

SURVIVRE

Mouvement international et interprofessionnel pour notre survie
fondé le 20-7-1970 à Montréal

Directeur de publication (édition française) : C. Chevalley

Comité de rédaction : C. Chevalley, G. Edwards, A. Grothendieck

Conseil Provisoire du Mouvement : M. Escuder (institutrice, France), A. Grothendieck (mathématicien, France),
P. Koosis (mathématicien, USA), W. Messing (mathématicien, USA), E. Wagneur (mathématicien, Canada)

FAITES CIRCULER SURVIVRE FAITES CIRCULER SURVIVRE FAITES CIRCULER SURVIVRE

SOMMAIRE DU N° 2/3

Ne soyons pas complices p. 2

Révolution pacifique au Etats Unis p. 3

Etre objecteur p. 7

Quinze jours de conscience dans une vie p. 10

Livre du mois p. 10

Mangez du lait caillé p. 15

Compte rendu d'un congrès scientifique p. 15

L'impuissance et son remède p. 20

La rédaction donne son opinion p. 21

Nos lecteurs écrivent p. 22

Commentaires et rectifications pour le n° 1 p. 23

Pourquoi encore un autre mouvement ? p. 24

Sympathisants de Survivre p. 29

Recommandations du Conseil Provisoire p. 29

Projet de Structure p. 31

Projet de structure et action immédiate p.

Des adhérents se présentent p. 35

Progrès de Survivre, Nouveaux adhérents p. 37

Renseignements p. 39

LA CAMPAGNE "NE SOYONS PAS COMPLICES"

Nous proposons à tous les scientifiques et groupes de scientifiques de participer à une campagne de signatures pour l'engagement public qui suit:

Les scientifiques sous-signés, ayant pris conscience de la menace croissante pour la survie des hommes par les appareils militaires partout dans le monde, s'engagent à s'abstenir :

de faire des recherches directement dirigées vers des applications militaires
d'accepter ou administrer des fonds par des contrats avec des institutions militaires
de prendre part à des réunions scientifiques subventionnées même partiellement par une institution militaire.

Ils considèrent cet engagement comme un pas vers une prise de conscience par tous les hommes de la menace à la survie, et ils prendront toute occasion pour expliquer et recommander cet engagement publiquement ou en privé parmi leurs collègues scientifiques.

Le but de la campagne "Ne soyons pas complices de notre destruction" est d'étendre et d'approfondir une prise de conscience parmi les scientifiques et tous les hommes, par les discussions et réflexions suscitées par cette campagne, et par l'engagement public et sans équivoque du plus grand nombre possible de scientifiques sur la question de la collaboration avec les appareils militaires. Il n'est pas question par cette campagne d'affaiblir le potentiel destructif de ces appareils, beaucoup de collègues objecteront en effet avec raison qu'un tel but serait pour le moment hors de portée. On espère que des campagnes analogues seront organisées, qui impliqueront d'autres milieux que les seuls milieux scientifiques.

Nous avons commencé à prendre des contacts avec divers scientifiques et groupes de scientifiques pour organiser cette campagne, pour laquelle nous proposons de suivre les lignes suivantes :

1. Aucune limitation de durée n'est fixée à la campagne, conçue comme une réaction en chaîne, progressant sans relâche, d'une prise de conscience croissante parmi les scientifiques.
2. La collection des signatures et leur publication se fait par disciplines. (Cela n'empêche évidemment pas un scientifique de propager la campagne parmi des collègues d'autre disciplines.)
3. Pour toute discipline se joignant à la campagne, un scientifique dans chaque pays centralise les signatures des collègues de ce pays. Des listes des collègues des diverses disciplines qui se sont chargés de ce travail seront publiées régulièrement dans les futurs numéros de Survivre et d'autres journaux poursuivant des buts analogues. Ils donneront également toute information sur les progrès de la campagne. Dans chaque institution scientifique (université, centre de recherches etc.) un scientifique de la discipline envisagée (par exemple le premier à se joindre à la campagne) pourra centraliser les signatures pour cette institution, et faire parvenir les noms au collègue centralisant les signatures pour le pays envisagé.
4. On suggère que les scientifiques insistent auprès de divers journaux scientifiques pour informer au sujet de la campagne "Ne soyons pas complices", et plus particulièrement pour indiquer les noms des scientifiques chargés de collecter des signatures dans les divers pays. Des annonces payées pourraient également être envisagées à cette fin, et tous autres moyens de publicité que l'imagination des scientifiques concernés pourrait suggérer.
5. Lorsque la campagne aura pris une ampleur suffisante, les mass media devraient être utilisés pour mettre au courant le large public.

Avant de commencer cette campagne, nous demandons à nos lecteurs et sympathisants, plus particulièrement à ceux parmi eux qui sont des scientifiques, de nous soumettre leur opinion sur son opportunité, et leurs suggestions critiques sur son organisation. Il ne faut pas se cacher que cette campagne ne peut atteindre son but

que si tous ceux qui s'y joignent sont prêts à un travail d'explication et de discussion patient et de longue haleine auprès de leurs collègues et des étudiants, sans s'attendre à des résultats spectaculaires et immédiats de leurs efforts.

A. Grothendieck, J. Manuceau,
E. Wagneur, W. Messing
G. Edwards

Note de la Rédaction. Nous avons eu connaissance d'une campagne analogue à celle que nous proposons, initiée en 1969 par la SESPA, (Scientists and Engineers for Social and Political Action, - Scientifiques et Ingénieurs pour une Action Sociale et Politique), Box 3704, Stanford, California, 94305 (USA). Voici l'engagement proposé par cette campagne :

" I pledge that I will not participate in war research or weapons production. I further pledge to counsel my students and urge my colleagues to do the same ".

(Je m'engage à ne pas participer à des recherches pour la guerre ou la fabrication d'armements. Je m'engage de plus à conseiller à mes étudiants et à recommander fortement à mes collègues de faire de même.)

Cet engagement public a été pris tout d'abord le 14 juin 1969 par 80 scientifiques et ingénieurs de la région de la baie de San Francisco, au cours d'une cérémonie publique. Un dépliant très instructif est diffusé par le SESPA, contenant un certain nombre de prises de position personnelles de signataires, expliquant notamment les raisons (assez diverses) pour lesquelles ils ont pris un tel engagement public.

La raison pour laquelle nous nous efforcerons de propager la campagne "Ne soyons pas complices" au lieu de nous borner à appuyer la campagne initiée par nos collègues californiens, c'est que le texte que nous proposons constitue un engagement nettement plus fort que celui de la SESPA, et qui nous semble nécessaire à brève ou longue échéance. Bien entendu, rien n'empêche de propager à la fois l'une et l'autre campagne, l'engagement impliqué par le texte de la SESPA pouvant être envisagé comme un premier pas vers l'engagement que nous proposons dans "Ne soyons pas complices".

Signalons aussi une action analogue, initiée par Chandler Davis (Math. Dep., University of Toronto, Toronto, Canada) et d'autres, il y a quelques années. C'est un Appel aux mathématiciens à ne pas mettre leur science au service de la guerre, publié (comme annonce payée) dans le Bulletin of the Amer. Math. Society. Cet appel a recueilli plus de 300 signatures de mathématiciens américains. Chandler Davis nous en parlera sans doute dans un numéro ultérieur de Survivre.



REVOLUTION PACIFIQUE AUX U S A

Voici des observations personnelles sur les efforts faits à présent vers une révolution non violente aux U S A .

J'ai commencé à apprendre quelque chose sur la Révolution pacifique en suivant des sessions à l'Institute for the Study of Nonviolence (Institut pour l'étude de la Non-violence) qui avait démarré avec l'aide de Joan Baez et Ira Sandperl. La chose principale que j'ai apprise est que, comme la plupart des gens, je suis très ignorante sur la Non-violence. Elle n'est pas passive. C'est une force puissante. Elle ne rejette pas le conflit. Elle admet que les personnes auront des conflits, des conflits extrêmes même, mais dans une telle situation elle "mène la paix", et non la guerre. Elle n'exige pas de force physique, mais spirituelle : "l'homme le plus fort est celui qui fait de son ennemi un ami".

Les heures de discussions dans des groupes animés par des membres du personnel de l'Institut, les

riture. Certains habitent dans des quartiers pauvres de Palo Alto (1) et s'efforcent d'y développer un sentiment communautaire dans la population. Soucieux des problèmes de l'environnement, ils s'efforcent d'arrêter la croissance inconsidérée de la ville par une action éducative, des démonstrations et des négociations. Pas un seul n'accepte d'emploi lié à l'armée. Ils refusent de payer le pourcentage de leurs impôts qui va à l'armée (2), ou la taxe téléphonique spéciale pour la guerre du Vietnam. Certains ont été mis en prison pour leur participation à des démonstrations non violentes, comme des sit-ins (3) pour bloquer le centre de conscription d'Oakland (1), où les hommes sont incorporés dans l'armée. Tous les hommes de l'Institut ont, ou bien refusé de s'enregistrer, ou bien renvoyé leur livret militaire, ou encore refusé de se présenter. Beaucoup de ceux qui ne sont pas en prison maintenant seront emprisonnés plus tard, mais il s'en trouve toujours de nouveaux pour les remplacer.

Ces hommes et femmes font partie d'une organisation peu structurée appelée la Résistance, qui a été initiée il y a quelques années par Joan Baez et son mari, David Harris. Lui et deux autres ont renvoyé leurs livrets militaires (4) et se sont mis à organiser la résistance au service militaire. Il y en a maintenant environ mille qui font de la prison, et tellement plus nombreux encore sont les résistants (sans doute entre dix et cinquante mille), que l'appareil administratif n'est pas en mesure d'instruire tous les cas. Le gouvernement des USA a tenté d'apaiser les gens par de légères réformes des lois concernant le service militaire, et le Président s'est même prononcé en faveur d'une révocation du décret instituant le service militaire, et de l'établissement d'une armée formée exclusivement de volontaires. Il reste à voir si cela sera fait, et la Résistance le considère seulement comme un premier pas dans la bonne voie.

Beaucoup de membres de la Résistance et d'autres militants essaient de travailler auprès des hommes qui font déjà leur service militaire; par exemple ils établissent des "cafés G.I." près des bases militaires, où des discussions sur des alternatives au service dans l'armée sont servis en même temps que le café. Un nombre encourageant parmi les soldats exigent maintenant leurs droits au lieu de rester dociles (5); ils publient des journaux clandestins; ils parlent contre la guerre du Vietnam, ou ils refusent même d'aller au Vietnam; ou ils deviennent des objecteurs de conscience ou même des résistants (6).

Certains des participants des premières sessions auxquelles j'avais assistées à l'Institut pour l'étude de la Non-violence sont ensuite partis travailler pour la Résistance. D'autres sont montés vers Berkeley (Californie) pour former une "Brigade de la Paix", à cause des soulèvements d'étudiants là-bas. Ils essaient par un travail fait dans un esprit de paix de corriger les situations qui conduisent aux échauffourées, ils s'entraînent à l'action non-violente, et ils essaient de calmer des situations explosives en s'interposant entre les forces antagonistes. Par exemple, au printemps dernier beaucoup des campus universitaires aux USA étaient en effervescence sur la question des ROTC, l'institution militaire qui entraîne des étudiants de l'université pour la carrière militaire. La Brigade de la Paix avait essayé de persuader les fonctionnaires de l'Université d'exclure le ROTC du campus de Berkeley. Quand un rallye anti-ROTC fut projeté, la Brigade de la Paix fit un sit-in de protestation contre le ROTC en face de l'édifice du ROTC. Une foule d'environ mille personnes, mise en colère pendant le rallye, vinrent pour attaquer le bâtiment gardé par des policiers armés. La situation risquait de tourner au tragique, mais cent "brigadiers de la paix" s'assirent entre la police et la foule en refusant de répondre par la violence, alors même qu'ils étaient assaillis par des pierres. Ainsi fut évité un affrontement violent autant je pense parce que les membres de la Brigade travaillaient manifestement contre le ROTC, qu'à cause de leur Non-violence. (Je ne connais pas d'autre Brigade de la Paix, à l'exception des Shanti Sena en Inde.)

Une autre organisation que j'ai apprise à connaître par l'Institut pour l'Etude de la Non-violence est la War Resisters League (Ligue des résistants à la Guerre) à San Francisco, qui fait partie de la War Resisters International (Internationale des Résistants à la Guerre). La branche de San Francisco semble être un groupe fort et actif. En plus de l'éducation pacifiste en général (publication de tracts, projection de films, diffusion de livres sur la non-violence et l'action pacifiste etc) ils ont fait une vigoureuse campagne de refus des impôts de guerre en Californie du Nord, et ont eu beaucoup de succès dans le cas de la taxe du téléphone. Ils organisent des démonstrations et des actions de désobéissance civile (tels

les sit-in déjà mentionnés devant le centre de recrutement militaire d'Oakland), ils aident les déserteurs à trouver un gîte et une assistance judiciaire, ils travaillent avec la Résistance etc.

Une chose que j'aimerais mentionner à propos de la Révolution pacifique est l'essai de création d'alternatives à des institutions américaines présentes, telles les "Ecoles Libres" qui essaient de donner une éducation non-oppressive et adaptée à notre temps (7). Un Institut comme la War Resisters League donne des cours sur la Révolution non-violente dans les "Lycées libres". A l'"Université libre" de Palo Alto, Roy Kepler, un des membres de l'Institut, conduit un cours de "Jeux de Paix" : comme dans les "Jeux de Guerre" des militaires, une situation de combat est simulée ici, mais avec un des protagonistes non-violent. Il arrive qu'il y ait plus que les résultats prévus, comme le cas où un homme qui avait joué le rôle d'un des "envahisseurs violents" quitta son emploi dans un organisme de la Défense, pour s'être trop avancé vers le pacifisme au cours du "jeu" pour pouvoir continuer de travailler encore pour l'armée.

La lutte contre l'emprise de l'Armée n'est pas du tout la seule dans le combat pour la Révolution pacifique aux USA. Par exemple un autre aspect de cette bataille se joue par des moyens non violents dans les vignes de Delano sous la direction de Cesar Chavez. Empoisonnés par les insecticides, travaillant dans des conditions terribles pour des salaires de famine, et vivant dans une pauvreté abjecte, les ouvriers agricoles ont formé longtemps aux USA la classe peut-être la plus exploitée. Mais l'un d'eux, Cesar Chavez, un homme totalement dédié à la non-violence, a commencé il y a quelques années à les organiser, et maintenant la Farmworkers Union (Syndicat des Ouvriers Agricoles) est en train d'obtenir des meilleures conditions pour tous. Pas seulement pour les ouvriers agricoles. La récente vague écologiste a révélé que l'un des problèmes majeurs des ouvriers agricoles (les insecticides) est le problème de tout le monde.

Voilà les endroits où j'ai étudié la Révolution pacifique et où j'ai travaillé pour elle. Quelques unes de leurs adresses sont :

The Institute for the Study of Non-violence, Box 1001, Palo Alto (Cal) USA
Peace Brigade, Stiles Hall, Bancroft Way, Berkeley (Cal) USA
War Resisters League, 833 Haight Street, San Francisco (Cal) USA
United Farm Workers Organising Committee, P.O.Box 130, Delano 5 (Cal) USA.

Mes expériences se placent toutes sur la Côte Ouest; mais il y a des bureaux de la Résistance et des "Cafés G.I." un peu partout aux Etats Unis. La War Resisters League a à ma connaissance un bureau à New York (8), et l'Institute for the Study of Non-violence a une branche qui s'appelle Institute Mountain-West près de Denver (Colorado). Les Quakers sont une bonne source d'information sur des activités non-violentes de toutes sortes. Des lettres à l'éditeur dans des journaux locaux peuvent amener des contacts avec des gens qui désirent mettre un terme aux guerres et trouver des méthodes différentes pour résoudre les conflits. Des affiches et même des graffiti donnent des adresses, et simplement en soulevant le sujet de la Non-violence dans des conversations peut conduire à des contacts sympathiques. Si rien d'autre ne se présente, on peut toujours démarrer son propre mouvement. Un modeste travailleur de la paix que je connais s'était mis à parler contre la guerre du Vietnam, simplement, dans une ville où cela était chose impensable. Il s'est trouvé rapidement en train de présenter les uns aux autres les diverses personnes de la ville qui étaient d'accord pour reconnaître que cette guerre était injuste ou qui avaient des doutes à ce sujet, mais qui avaient pensé qu'ils étaient les seuls de leur avis.

Notes

- (1) Palo Alto, Oakland : deux parmi plusieurs grandes villes autour de la baie de San Francisco.
- (2) NDLR. Ce pourcentage est estimé à 80% (contre 23% en France).
- (3) NDLR. Un sit-in est une manifestation pacifique par des manifestants assis (position qui souligne, pour le manifestant comme pour ses co-participants, le caractère non-violent de la manifestation et aide physi-

quement et psychologiquement au maintien de ce caractère). Souvent les sit-ins sont associées à des discussions explicatives entre les manifestants, ou ceux-ci et le public (voire leurs antagonistes).

- (4) Tous les américains de 18 ans sont requis de s'enregistrer pour le service militaire et de porter une carte militaire indiquant leur situation militaire, tel 4-F (exempté du service par suite d'inaptitude physique), 2-S (sursis pour étudiants), 1-A (peut être enrôlé à tout moment) etc. La Résistance peut consister indifféremment dans le refus de l'enregistrement à l'âge de 18 ans, le renvoi ou la destruction du livret militaire pour ceux qui sont déjà enregistrés, l'incitation à la résistance, l'aide aux déserteurs etc. (NDLR : comparer avec les indications à la p.5). De telles actions sont punissables par des amendes et des peines de prison.
- (5) La loi militaire donne certains droits même aux non-officiers, tels des droits légaux quand ils se trouvent arrêtés par une autorité militaire ou civile, et certains commencent à exiger que ces droits et même leurs droits constitutionnels (qui traditionnellement s'appliquent seulement aux civils) soient respectés.
- (6) L'objection de conscience est légale aux USA (NDLR : et en France également). La Résistance va plus loin. Les objecteurs de conscience sont généralement des blancs de classe bourgeoise, car ces gens seulement ont assez d'éducation pour connaître leurs droits, et sont assez habiles pour convaincre un "draft board" (conseil de révision) de la sincérité de leurs motivations. Il y a des exceptions dans certaines sectes religieuses (NDLR: comme les témoins de Jehovah, qui dans beaucoup de pays refusent avec beaucoup de courage le service militaire), mais dans la plupart des cas il s'avère que l'objection de conscience est pratiquement un privilège dont sont exclus les pauvres et les groupes minoritaires (NDLR : surtout groupes raciaux : noirs, indiens, mexicains, portoricains ...). Les objecteurs de conscience doivent s'enregistrer pour le service militaire, ils portent des livrets militaires, et font deux années de service civil indiqué par le gouvernement. La Résistance a la conviction qu'ils ne diffèrent guère des médecins militaires et autres membres non combattants de l'armée, car leur soumission et leur coopération contribue à rendre possible le fonctionnement de l'armée.
- (7) Beaucoup d'étudiants, au lycée comme à l'université, trouvent l'actuel système d'éducation aux Etats Unis à la fois oppressif et inadapté à notre temps, et les écoles éclatent de révoltes d'étudiants, surtout dans les grandes villes. Des lycées et universités "librés" sont organisés par des étudiants, des parents et des enseignants pour essayer des styles d'éducation distincts des styles traditionnels. Des membres de l'Institut pour l'Etude de la Non-violence et de la War Resisters League vont dans les lycées publics et essaient de convaincre les étudiants de laisser tomber leur lycée et de former leurs propres écoles, où ils pourraient trouver une éducation mieux adaptée à la survie de l'espèce humaine et à leur propre épanouissement. Ceci est une question très délicate, et sur laquelle j'ai moi-même des sentiments mêlés - quoique je ne veuille pas enseigner dans une école publique ou dans une université, et que j'apprécie la liberté que j'ai comme enseignante dans un lycée privé. J'espère que Survivre publiera un article entier sur ce sujet plus tard.
- (8) War Resisters League, 339 Lafayette Street, New York (N.Y.), USA.

Molly Titcomb (trad. de l'anglais A. Grothendieck)

(RT. 1, Box B-140, Nevada City (Cal) U S A)

ETRE OBJECTEUR (1)

Aujourd'hui deux mensonges énormes rongent le monde.

Ils peuvent le miner jusqu'à sa destruction totale, suivant que nous choisirons de les renforcer, ou de les dénoncer et de les vaincre. Il s'agit du mensonge de l'homme militaire et du mensonge de l'homme riche.

Le militaire et le riche peuvent être tout ce qu'on veut, entre autre de braves gens, des gens de coeur, d'affection profonde, de grande loyauté, mais ils ne peuvent pas être des hommes qui veulent révolutionner, changer radicalement notre monde. Le meurtre commandé par l'Etat et l'asservissement économique direct ou indirect des autres sont incompatibles avec le respect intégral de la personne humaine et la solidarité véritable.

C'est parce que le meurtre sous toutes ses formes (individuelle ou politique) est la plaie la plus horrible de notre humanité, qu'en réaction "être objecteur" était seulement synonyme de refus du service militaire ou du port des armes.

En fait être objecteur de conscience au sens le plus large du terme, c'est avoir compris que la conscience individuelle est la seule voie qui peut sauver tout dans une majorité d'hommes qui retourne à la barbarie guerrière, économique et sociale. C'est déclarer la guerre à la guerre, c'est légiférer contre les lois, c'est vivre à contre-courant dans le seul souci du vrai, de la vie, de l'homme pour l'homme.

Qu'une révolution survienne établissant un ordre meilleur, l'objecteur sera toujours là pour rappeler par son témoignage qu'il faut améliorer cette loi, remettre en cause telle vue des choses, abolir telle manière de voir, de sentir, de vivre qui annihilent et détruisent l'homme.

C'est parce qu'il est plus urgent de se débarrasser du meurtre que du vol, parce que rien ne peut se faire de valable sans un changement de mentalité de la masse que l'objection au service militaire doit être encouragée et se développer à grande échelle.

Dans ce cas de l'objection au service militaire et à la défense armée, il est fondamental de dire que l'objecteur ne peut être vrai que s'il propose autre chose à la place de ce qu'il refuse de servir. Refuser de tuer, c'est tomber dans la philosophie stérile des "contre". Refuser de tuer et participer par son témoignage à l'élaboration d'une légitime défense personnelle et de la nation dans le cadre d'une éthique et d'une tactique de l'Amour des autres, c'est faire le seul choix créateur de la solidarité humaine.

L'efficacité des luttes non-violentes de Gandhi, Luther King, repose uniquement au niveau individuel sur le don de soi jusqu'au sacrifice de sa vie pour que la conscience de l'autre s'ouvre. Au niveau des masses le succès ne peut venir que de la désobéissance civile généralisée. A chaque nation de trouver une manière originale d'incarner cet objectif. S'engager dans cette voie c'est plus que renvoyer son livret militaire ou refuser de payer l'impôt, c'est remplir sa vie d'homme en choisissant le combat de l'Amour pour établir un monde de Justice et de Paix.

REFUS DU SERVICE MILITAIRE

" COOPERATION "

" OBJECTION "

- UN CHOIX DE LACHE : Refus de servir ou l'art de renforcer le système (2) :

A) Désertion.

B) Simulation de maladies en vue d'être réformé avant ou durant le service.

C) Départ en coopération dans le but d'échapper à la vie de la caserne et uniquement pour cela.

II - UN CHOIX PLUS QUE DOUTEUX: "Coopérant" militaire.

Une définition de la coopération. Un échange sur pied d'égalité entre des hommes de civilisations, de mentalités différentes qui cherchent à se connaître pour s'enrichir mutuellement dans une harmonieuse complémentarité.

N'oubliez pas que quelle que soit votre générosité :

Vous "apportez" la culture française avec un uniforme sur le dos.

Vous renforcez le système armé par ce choix du "moindre mal", exprimé dans une action de solidarité "compensatrice".

Vous n'avez bénéficié d'aucune préparation valable, même pour une simple approche de mentalités différentes de la vôtre.

Votre séjour est trop court pour un échange (recevoir autant que donner).

Cependant :

Si vous vous êtes préparé personnellement par des stages et des contacts (6 mois à 1 an à l'avance) (voir plaquette du 103 : "Partir en coopération"),

Si vous partez - tout en étant militaire - dans le cadre d'organismes privés qui font leur preuve sur le terrain, Ex: C.I.D.R.

Si vous décidez de prolonger votre séjour au delà de la durée légale de 16 mois :

Alors vous pouvez prétendre au titre de coopérant, et de plus découvrir que la solution réelle aux problèmes des pays pauvres passe d'abord par la révolution dans les pays riches.

III - UN CHOIX D'HOMME : l'Objection de conscience.

Vous demandez le statut d'objecteur, cf. plaquette "OBJECTION AU SERVICE MILITAIRE".

1° Vous l'obtenez :

- a) Vous servez comme objecteur aux services des plus pauvres, des plus déshérités de notre société, ex: Bidonvilles.
- b) Vous servez comme objecteur mais le statut vous paraît inadapté, aliénant même : tout en faisant votre service vous militez pour un changement. Ex: procès d'objecteur jugés par un tribunal militaire, (jeûnes, information du public en relation avec d'autres groupes).

2° Le statut d'objecteur vous est refusé :

- a) Vous allez faire votre service dans le but de "mettre au courant" ceux qui partagent la vie de caserne avec vous. Vous posez les questions de base pour une réflexion sur les questions: de l'objection, de la course aux armements (Armement A B C - Paix Armée).

Si vous êtes découvert, vous êtes prêt à payer le prix qu'il faut: hôpital psychiatrique, Tribunal militaire, prison.

- b) Vous refusez purement et simplement de partir au service après avoir expliqué au Ministre des Armées votre décision:

- Les gendarmes viennent vous chercher à la maison,
- vous êtes jugés par le tribunal militaire,
- vous pouvez vous attendre à faire 3 ans de prison au fort d'Aiton - ex: les témoins de Jehovah - Coulardeau - cf Nouvel Observateur n° 281 du 30.3.1970 au 5.4.1970

B) Le statut ne vous satisfait pas .

Vous refusez de partir : même procédure que ci-dessus (A) 2° b).

C) Vous êtes au service : vous découvrez votre responsabilité dans un système armé qui n'est fait que pour tuer l'homme.

1° Vous décidez de couper court, car cela vous apparaît d'une complicité insoutenable de continuer sans rien dire :
ex: J'étais pilote à Mururoa (3).

Ecrire par la voie hiérarchique à votre chef de corps pourquoi vous refusez de servir, comment vous avez compris.
Vous êtes prêt à aller en prison pour le restant de votre temps. Ex: Fort d'Aiton ou pire (A) 2° a).

2° Vous décidez de rester pour faire prendre conscience à ceux qui vous entourent (même procédure que A) 2° a).

D) Vous êtes réserviste :

1° Vous renvoyez votre livret militaire.

Adresses de renvoyeurs au "Centre 103", et exemples de lettres adressées à Mr le Ministre des Armées.

2° Vous déduisez de vos impôts le pourcentage officiel de la part de la Défense Nationale dans le budget de la France en expliquant les raisons à votre percepteur et au Président de la République (procédure à suivre au "Centre 103").

3° Vous faites objection à la fabrication et à la vente des armes :

- en participant à la détection des usines ou laboratoires secrets ou semi-cachés, Ex: abandon de travail pro-militaire (J. MARRON);

- en dénonçant les fausses filières commerciales d'écoulement des armes;

- en essayant de faire naître une prise de conscience chez les ouvriers de ces usines.

Le "103"

Notes

(1) Texte d'un tract du "Centre 103", 39 rue Peyrolières, Toulouse, France, reproduit avec l'autorisation de nos amis du "103". Pour des renseignements détaillés sur l'objection de conscience, on pourra s'adresser au Secrétariat de l'Objection de Conscience, 6 Impasse Popincourt, Paris 11°.

(2) NDLR. Nous pensons que l'appellation "un choix de lâche" est un peu sévère et inapproprié. Contrairement à l'opinion qui prévaut dans les milieux militaires ou tout simplement bien pensants, nous pensons en effet que la désertion de l'armée demande généralement plus de courage que l'attitude habituelle de soumission à l'incorporation et à la vie militaire, y compris et surtout en cas de guerre. De plus, il nous est impossible de ne pas reconnaître la légitimité d'une telle action, même lorsque ses motivations sont égoïstes, surtout chez un homme (voire un garçon de 18 ans, comme on en rencontre par exemple dans l'armée américaine) qui toute sa vie a été soumis à des influences qui ne l'ont prédisposé en rien à assumer la position plus exigeante de l'objection de conscience, telle qu'elle est exposée dans le tract ci-dessus de nos amis du "Centre 103". De plus la désertion est une action éminemment souhaitable - qui ne déplore que l'armée américaine toute entière au Vietnam n'ait désertée, au lieu seulement de quelques milliers de gars plus décidés que les autres ! -. Il faut l'encourager de notre mieux et aider les déserteurs, au lieu de les accabler de mépris. C'est ainsi que nous pouvons peut-être aider certains d'entre eux à approfondir leur conscience de la nature des forces qui les ont poussés dans l'armée.

(3) NDLR. Titre d'une plaquette éditée par le "Centre 103"

QUINZE JOURS DE CONSCIENCE DANS UNE VIE !

Quinze jours - c'est le délai accordé aux jeunes gens en France pour demander au ministère des armées de bénéficier du statut d'objecteur de conscience, après publication du décret portant appel du contingent auquel il appartient. (La date de publication de ce décret varie d'ailleurs d'année en année, et est impossible à prédire.) Faut-il avoir présenté sa demande dans ces délais, Daniel Brochier, 19 ans, ouvrier électricien, appelé le 2 Novembre 1969 à rejoindre le 5 R.I.M.A., régiment engagé dans les combats du Tchad, a vu sa demande rejetée, et a été incarcéré le 14 Mai 1970 comme insoumis à la prison des Petites Baumettes à Marseille. Il a fait une grève de la faim du 21 Septembre au 2 Octobre derniers. Trois jeunes gens de Paris s'étaient joints à cette grève de la faim en signe de solidarité. Le jugement doit avoir lieu de 15 Octobre prochain. Peine encourue: trois ans de prison.

Le statut de l'objecteur de conscience en France est une loi trompe-oeil, conçue de façon à en exclure le plus grand nombre possible de bénéficiaires virtuels. En plus de la clause des délais, signalons les particularités suivantes:

a) Une commission juridictionnelle (comprenant trois officiers, un magistrat de l'ordre judiciaire et trois personnalités désignées par le premier ministre) juge les demandes et peut les rejeter sans justification (art.6). Théoriquement, l'exécutif est donc en mesure de rejeter toutes les demandes qui lui sont présentées !

b) Art.11 : "Est interdite toute propagande, sous quelque forme que ce soit, tendant à inciter autrui à bénéficier des dispositions de la présente loi dans le but exclusif de se soustraire à ses obligations militaires. Toute infraction aux dispositions du présent article sera punie d'un emprisonnement de six mois à trois ans et d'une amende de 360 F à 10000 F." Le statut de l'objecteur de conscience est la seule loi française pour laquelle toute propagande soit interdite, contrairement au principe de base de toute législation: Nul n'est censé ignorer la loi !

De nombreux renseignements pratiques sur l'Objection de conscience en France se trouvent dans la petite brochure "Objection au Service Militaire" du Secrétariat de l'Objecteur de Conscience, 6 Impasse Popincourt, Paris 11°, auquel on pourra s'adresser également pour tous renseignements concernant les actions entreprises en France.

La rédaction



LE LIVRE DU MOIS :

LE JOUR DE LA TERRE - LE COMMENCEMENT - (UN GUIDE POUR LA SURVIE) - (Earth Day - The Beginning - a guide to Survival), paperback, 233 pages, Bantam Books (New York, May 1970).

Ce livre de lecture facile peut ouvrir les yeux à beaucoup de gens, comme ça a été le cas pour moi. C'est une anthologie d'extraits (allant d'un paragraphe à vingt pages) de discours et de textes provenant de plus de cinquante auteurs à l'occasion du JOUR DE LA TERRE (22 avril 1970), auquel ont participé quelques vingt millions de personnes aux U.S.A. La sélection a été faite et éditée par le bureau de l'Action sur l'Environnement, centre de coordination pour les milliers de groupes locaux qui se consacrent à ces questions à travers tous les Etats-Unis. Les éditeurs ont judicieusement choisi des extraits qui s'organisent autour d'une idée centrale, même si cette idée n'était pas déterminante dans le contexte d'où ces ex-

L'anthologie permet de se faire une idée rapide et complète sur l'éventail de problèmes auxquels se trouve confrontée l'humanité à l'heure actuelle.: La pollution de l'air, de la terre, de l'eau; la prolifération des armements modernes; la surpopulation et le surpeuplement; les destructions dues aux conflits armés; l'accumulation des déchets radio-actifs et d'autres résidus dangereux; le bruit, la crasse et la pauvreté; etc. Mais le livre a surtout pour but de mettre en relief la complication extraordinaire des relations existant entre toutes ces choses, ainsi que le fait qu'elles sont indissolublement liées à des problèmes économiques, sociaux et politiques de dimensions colossales.

Prenons par exemple l'explosion démographique. Elle est considérée généralement comme étant surtout un problème dans les pays sous-développés et surpeuplés comme l'Inde.

Mais de plus en plus de gens commencent à se rendre compte que l'accroissement démographique des pays très développés est un problème tout aussi sérieux, et peut-être encore plus sérieux. Les Etats Unis, qui représentent 6% de la population mondiale, consomment presque 60% des matières premières mondiales, créant des millions de tonnes de déchets et de matières polluantes dans leur sillage. Chaque année, ils jettent 48 milliards de boîtes de conserve, 28 milliards de bouteilles, 30 millions de tonnes de papier, et 7 millions de voitures bonnes pour la casse, sans compter les 142 millions de tonnes de fumée déversée dans l'atmosphère chaque année, et les 500.000 différents produits chimiques qui vont polluer les océans. A cet égard, un Américain est l'équivalent d'environ 80 Indiens. Donc l'explosion démographique aux Etats Unis est beaucoup plus dangereuse pour l'écologie mondiale que celle de l'Inde. (D'autre part, par l'exemple et par la propagande, les Etats Unis sont en train d'encourager le reste du monde à adopter un genre de vie analogue.)

Les effets de la croissance démographique sur l'économie intérieure sont moins bien connus. Dr. Kenneth Watt souligne "l'étonnante sensibilité des charges fiscales à de très légers changements dans le taux de croissance de la population", car le nombre de jeunes consommateurs de revenus budgétaires augmente bien plus vite que celui des contribuables. Cet accroissement diminue forcément la part des impôts consacrée à ceux qui en ont le plus besoin (jeunes, pauvres), et contribue donc à l'aggravation de la pauvreté, du crime, de la violence et du chômage - déjà aggravé par la surpopulation. La surpopulation ? Oui, car "la densité optimum de la population pour une société d'abondance et à haut niveau technique est beaucoup moins élevée que pour une société de subsistance", comme le dit le Dr Eugene Odum. Ainsi, la qualité de la vie se détériore plus vite aux U.S.A. que dans beaucoup d'autres pays bien plus peuplés, et l'Amérique, à son niveau, est autant menacée de surpopulation que l'Inde au sien.

Mais quel que soit le pays, la courbe de croissance de la population pose de graves problèmes politiques et sociaux. Réussir à maintenir la population nord-américaine à son niveau actuel supposerait certainement de profonds changements dans le style de vie; la femme américaine moyenne devrait se limiter à un seul enfant. (Pas deux, un - car l'américaine moyenne vit pour être grand-mère.) La légalisation de l'avortement, l'encouragement de la contraception au moyen d'une propagande libre et de cliniques également libres, l'utilisation des stimulants fiscaux pour la réduction des familles; tout cela ne constituerait que des mesures minimales. Il ne faut pas oublier qu'un enfant blanc utilisera environ 50 fois plus des ressources du pays qu'un enfant noir né dans un ghetto; la solution n'est pas d'influencer les classes déshéritées seulement, mais toutes les couches de la société. Il est difficile d'envisager un changement de cet ordre sans du même coup prévoir

un changement social et politique dans les structures de la vie américaine.

En rapport avec la croissance démographique, l'on ne remarque pas assez que, de plus en plus, l'homme s'est détourné des sources d'énergie qui se reconstituent elles-mêmes pour utiliser des ressources qui s'épuisent, comme les carburants fossiles: charbon et pétrole. Le monde peut supporter au plus 4 milliards d'individus sans ces dernières ressources. Nous tendons vers une population de 10 milliards ou plus en l'an 2000. Mais si les tendances actuelles continuent, les ressources de pétrole seront épuisées d'ici trente ans. Il n'y a pas de mécanisme en vue qui soit capable de ralentir cette tendance; au contraire, elle s'accélère puisque le système agricole mondial généralise l'emploi du tracteur. Que se passera-t-il quand le pétrole viendra à manquer, et que la population tombera rapidement de 10 - 15 milliards à 3 ou 4 milliards ?

Il existe certes l'énergie nucléaire. Mais les réacteurs actuels brûlent de l'uranium comme un tracteur brûle du gas-oil; et les réserves mondiales d'uranium ne dureront pas beaucoup plus longtemps que celles de pétrole. De plus, l'énergie nucléaire est polluante. Il y a déjà de l'ordre de 80 millions de gallons (= 375 millions de litres) de déchets radioactifs en train de bouillonner dans des réservoirs souterrains d'acier inoxydable et de ciment, qui doivent être sans cesse refroidis et surveillés pour une période allant de 600 à 1000 ans. Il est fort troublant d'apprendre qu'environ 5% de ces réservoirs commencent à avoir des fuites au bout de 20 ans seulement ! Environ 5 litres suffiraient à empoisonner les réserves d'eau d'une ville entière, et l'expérience montre de plus en plus que ce qu'on appelle la "dose tolérée" de radioactivité est un leurre, que toute dose de radioactivité produira sa contrepartie de leucémies, cancers, morts, fausses couches, d'enfants morts nés, de difformités, d'arriérations mentales, et d'autres conséquences tragiques.

On parle parfois de sources d'énergie de rechange, mais il n'y en a encore aucune en vue. Les chercheurs ont travaillé depuis de longues années sur des réacteurs "auto-alimentés", qui produiraient leur propre carburant, et sur des réacteurs de "fusion", dont la puissance serait inépuisable grâce à un système reproduisant l'énergie solaire. Toutefois, aucune de ces promesses n'est encore réalisable et personne ne sait comment faire face aux problèmes de la pollution radioactive que produirait l'utilisation de ces réacteurs. (La difficulté avec le système de la fusion, comme le fait remarquer le Dr. Lamont Cole, provient du tritium - une forme faiblement radioactive de l'hydrogène qui peut se fixer directement sur les gènes de l'individu et entraîner des dégâts génétiques.) Pratiquement, l'homme est en train de prendre des risques énormes: ne

serait-il pas plus prudent de trouver d'abord une source d'énergie de rechange et ensuite de laisser la population augmenter, plutôt que le contraire ?

L'homme est le cobaye d'une vaste expérience non contrôlée. Un exemple ? L'oxygène nécessaire pour la vie dans notre atmosphère est produit par les plantes vertes. Mais lorsque ces plantes finissent par brûler, se dégrader ou être mangées par des animaux, elles utilisent alors autant d'oxygène qu'elles en ont produit. (Un arbre produit de l'oxygène à travers ses feuilles, qui tombent et se dégradent chaque année.) C'est pour cette raison que les plantes microscopiques appelées "phytoplancton" dans nos océans sont des sources d'oxygène d'une importance toute particulière, car elles tombent au fond quand elles meurent et ne réutilisent pas l'oxygène qu'elles ont produit. Or les Etats Unis versent chaque année 500 000 produits chimiques différents dans les océans, dont environ 5 000 nouveaux chaque année. Et si l'un de ces produits chimiques révélait un poison mortel pour le phytoplancton marin ?

L'homme joue également avec le climat. L'étude des éruptions volcaniques a montré que de fines particules dans la stratosphère (comme la cendre volcanique) peuvent affecter profondément la météorologie pour plusieurs années, en produisant des coups de froid intenses qui ont leur répercussion sur l'agriculture, jusqu'à ce qu'enfin ces particules retombent. Les Etats Unis à eux seuls déversent 142 millions de tonnes de fumée dans l'air chaque année. En même temps on prévoit la formation de flottes de transporteurs supersoniques qui voleront dans la stratosphère en laissant derrière eux des nuages de particules en suspension. Ce n'est là qu'une des nombreuses raisons pour lesquelles l'homme devient maintenant le facteur le plus important capable d'influencer les conditions climatiques mondiales. Que va-t-il arriver si, au lieu de laisser retomber les particules, on continue à en déverser de plus en plus dans la stratosphère ?

L'homme empoisonne les eaux douces au mercure (au Japon il y a eu de nombreuses morts dues à l'empoisonnement au mercure, ainsi que de très nombreux cas d'enfants difformés), avec les phosphates et les nitrates (1) qui ont comme effet une croissance exagérée des algues dans les lacs, avec les ordures tout simplement, sans parler de la pollution thermique et radioactive. L'homme respire des oxydes de soufre mortels, du charbon, de l'azote, des vapeurs empoisonnées comme l'ozone en brouillard photochimique, du plomb atmosphérique, des agents carcérigènes comme l'amasinte et le goudron. Tous les enfants ont du strontium 90 (2) dans leur squelette, de l'iode 131 (3) dans leur thyroïde, et du DDT dans leur graisse. S'il y a encore quelqu'un pour croire que la solution à la pollution est la dilution, ce petit livre lui fournira matière à réflexion. Il existe des traces de DDT et d'autres poisons faits par l'homme à travers la terre entière: dans la chair des pingouins de l'Antarctique, dans les banquises du Groenland, dans le désert du Sahara. La contamination radioactive

est présente dans tous nos aliments, et les enfants naissent avec du strontium 90 dans leur os. Des mesures récentes ont montré que dans des contrées aussi éloignées que le centre du Pacifique et les Alpes suisses, la concentration en fines particules augmente à un rythme alarmant.

Or, que font les Etats-Unis face à ces problèmes ? Le Président Nixon demande 290 millions de dollars pour le développement des transports supersoniques, et 106 millions de dollars pour contrôler la pollution atmosphérique. Les Etats Unis dépensent plus en deux semaines pour la guerre du Vietnam qu'en dix ans pour la lutte contre la pollution de l'air. En 1969, le vol Apollo 11 a coûté plus que tous les programmes fédéraux de lutte contre la pollution de l'air et de l'eau. La vitesse de détérioration de l'environnement aux Etats Unis a été estimée à 30 milliards de dollars par an; Nixon propose de dépenser 4 milliards de dollars répartis sur 5, peut-être même huit ans... L'industrie automobile dépense plus chaque année pour modifier la ligne des modèles que pour le contrôle anti-pollution, et le gouvernement répond en dépensant beaucoup plus pour les autoroutes ou les grandes routes que pour la recherche anti-pollution et l'application de solutions trouvées, en dépit du fait que les automobiles sont responsables de 60 à 80 % de la pollution atmosphérique dans les villes américaines.

Pendant ce temps l'armée américaine, qui dispose de plus de 50% du budget fédéral, est en train de faire du Vietnam une zone de désastre écologique. Truffé de 2.600.000 cratères par an, brûlé par 50 000 tonnes d'herbicides (dont on sait maintenant qu'ils entraînent des malformations à la naissance), ce petit pays asiatique, qui était naguère capable de produire un surplus exportable, doit maintenant être nourri par les Etats-Unis (4). Le New York Times estime à 100 milliards de dollars le coût du nettoyage des voies d'eau américaines; on en a déjà dépensé autant pour la guerre du Vietnam. Le gouvernement a l'intention de dépenser encore davantage de milliards de dollars pour les systèmes de défense comme ARI et MIRV; Adlai Stevenson III souligne que le coût d'une fusée - la Mach 48 - dépassera toutes les dépenses fédérales du budget 1970 pour l'enseignement élémentaire, l'éducation secondaire, et la pollution de l'eau.

La solution de ces problèmes supposera de grands sacrifices: des changements radicaux dans les priorités gouvernementales, d'affaires et personnelles; l'augmentation des prix et l'augmentation des impôts; moins de luxe, la restriction de certains choix, et une douloureuse redéfinition de ce que signifie le "progrès". On ne peut pas commencer même à résoudre ces problèmes sans effectuer des changements fondamentaux dans la manière de les concevoir. Il ne devrait pas être nécessaire, pour prouver les effets nuisibles d'un polluant, de fournir les cadavres, car, à ce moment-là, le polluant sera si largement distribué

qu'il n'y aura plus grand chose à faire. C'est au "pollueur" potentiel à montrer que la pollution n'est pas néfaste, et non pas au public à prendre la responsabilité de prouver qu'il doit arrêter la production. Et il faut bien se garder d'imposer la création d'une industrie anti-pollution qui coûterait des milliards de dollars et qui viendrait s'ajouter à la masse coûteuse des industries que nous avons déjà; il faut tout rectifier à la base. Au lieu d'essayer de rendre "propre" le moteur à explosion, polluant par nature, il vaudrait mieux trouver des systèmes de remplacement comme des moyens de transport nouveaux de masse, ou bien un nouveau mode de propulsion comme le moteur à vapeur actuel (qui n'est pas polluant et n'utilise pas de débrayage, ni de transmission, ni de starter, ni de tuyau d'échappement, ni de carburateur, et une seule bougie).

Il faut également éviter de céder à la tentation de résoudre les problèmes séparément, car de tristes expériences ont montré que de cette façon les gens se fourvoient presque automatiquement. Les biologistes ont appris, par exemple, que les pesticides, en plus du fait qu'ils dégradent la terre et les eaux, perdent leur efficacité au bout d'un certain temps. Souvent ils ne font que renforcer la résistance des nuisibles, et à la longue, le problème souvent ne fait qu'empirer. Même des efforts louables pour contrôler la pollution peuvent avoir des effets regrettables sur le plan économique et social (5). La plupart des projets de contrôle de la pollution sur une vaste échelle se traduiraient pour le consommateur par une augmentation des coûts; en conséquence, les plus déshérités se trouveraient encore plus démunis devant les besoins. Il n'est que de songer à ce qui s'est passé au Colorado, où il y a eu une loi interdisant de brûler les ordures; l'effet en a été que les habitants les plus pauvres ont vu s'accroître la pollution et le nombre des rats, car rien n'avait été prévu

dans la loi pour faire enlever leurs ordures.

Quiconque est décidé à combattre sérieusement cet état de choses va avoir à faire face à des ennemis puissants. Les industriels continueront à transmettre les problèmes d'environnement à leurs départements de "Public relations" (relations publiques). Les militaires continueront à employer une énorme tranche du budget fédéral au nom de la paix et de la liberté. Les politiciens continueront à faire de tout cela une campagne pour la propreté, tout en louchant sur le G.N.P. (gross national product = revenu national brut). Les consommateurs vont continuer à donner leur accord économique à des pratiques écologiquement néfastes au nom du progrès, du confort et de la facilité. Il faut que les gens se rendent compte du prix que paie l'environnement pour tout ce qu'on est en train de faire; il faut qu'ils apprennent à connaître les risques du progrès, les risques de la défense nationale, les risques de l'abondance; il faut qu'ils soient prêts à combattre par des actions en justice, des manifestations, des boycotts, des votes, les luttes par procuration de vote (6) - tout ce qu'il faudra pour la survie de l'espèce humaine.

Cette petite anthologie est une bonne introduction au problème si complexe de la dégradation de l'environnement; dans de prochains numéros de SURVIVRE, je passerai en revue des livres qui traitent de certains aspects de ce problème d'une façon plus détaillée. Toute indication des lecteurs au sujet de livres de ce genre serait la bienvenue. Et pour terminer, indiquons que le EARTH DAY BOOK est dédié "à l'arbre dont ce livre a été fait", et contient la prière suivante: RECYCLEZ CE LIVRE EN LE FAISANT CIRCULER. Cela est vrai aussi pour cette revue et pour ce journal.

Reconnaissance. Nos remerciements à Arno Press pour la permission de faire des citations. Les faits cités proviennent d'articles de Denis Hayes, Dr. Kenneth Watt, Dr. Lamont Cole, Senator Walter Mondale, Adlai E. Stevenson III, Richard Ottinger, Senator Frank Moss, Senator Mike Cravel, Drs. Gofman and Tamplin, Senator Charles Percy, Dr. Paul Graig, Senator Bob Packwood, Dr. Eugene Odum, and George Wiley.

Le livre peut être commandé en écrivant à Bantam Books Inc, 666 Fifth Ave., New York 10019, U.S.A. (prix 1\$ 25).

G. Edwards (trad. de l'anglais par Evelyne Lopez-Campillo)

Notes de rédacteurs

(1) Les phosphates et les nitrates sont des composées chimiques qui agissent comme des engrais pour les algues dans les lacs, induisant chez celles-ci une croissance exubérante. Malheureusement, cette croissance exubérante des algues tue toute autre forme de vie dans les lacs par "eutrophication" = épuisement des provisions d'oxygène par les algues. Le Lac Erie (l'un des cinq grands lacs américains) est déjà mort par cette pollution. Les maîtresses de maison américaines savent bien ce que sont les phosphates, car leur introduction dans les détergents a donné lieu à de grandes controverses, et cet usage des phosphates vient juste d'être interdit au Canada. Dans certains détergents on remplace maintenant les phosphates par des nitrates, qui n'ont pas encore été interdits, mais qui sont tout aussi mauvais pour l'eutrophication, et qui de plus sont des poisons pour l'homme (contrairement aux phosphates). Les phosphates et nitrates se

(2) Le Strontium 90 est le mieux connu des déchets radioactifs. Il est apparenté chimiquement au calcium et a une tendance de suivre des voies biologiques analogues. Pour cette raison l'Atomic Energy Commission (AEC) des Etats Unis avait prédit que les hommes s'en ressentiraient peu, car il se concentrerait dans les os et les dents des animaux, que les hommes ne mangent pas. Mais elle avait négligé le fait que le Strontium 90 se concentre également dans le lait des animaux (des vaches par exemple) qui l'absorbent par l'herbe qu'ils mangent, qui l'a absorbée elle-même par ses racines et par les gouttelettes d'eau à la surface des feuilles. Les retombées radioactives descendent généralement sous forme de particules de poussière, de pluie ou de neige.

(3) L'iode 131 est une forme hautement radioactive mais à courte durée de vie de l'iode, produite par la fission atomique. L'AEC n'en connaissait pas l'existence pendant longtemps. Mais les explosions expérimentales du Nevada dans les années 50, qui d'après l'AEC "ne créaient aucun risque à brève ou longue échéance pour la santé de l'homme en dehors des terrains d'expérimentation", ont déposé des quantités considérables d'iode 131 sur les pâturages de Utah. Les vaches de Utah mangèrent l'herbe ayant absorbé l'iode radioactive, passèrent celle-ci dans leur lait aux enfants d'Utah, et quinze ans plus tard neuf écoliers de Utah devaient être examinés pour des nodules anormaux dans leurs glandes thyroïdes (la glande où s'accumule l'iode ingérée). Aujourd'hui l'AEC reconnaît que l'iode 131 est responsable pour l'exposition la plus intense des personnes à la radioactivité produite par les retombées d'explosions expérimentales. - Les faits rapportés dans (2) et (3) sont pris du livre de Barry Commoner "Science et Survival" (version française: Quelle Terre laisserons-nous à nos enfants ? Editions du Seuil).

(4) Il est évidemment question du Vietnam du Sud ici ! Même pour celui-ci, il est certainement contestable qu'il soit "nourri par les Etats Unis" !

(5) Ceci ne veut évidemment pas dire qu'il ne faut pas être prêt à affronter des difficultés économiques et sociales pour la solution des problèmes écologiques urgents, mais au contraire qu'il faut en tenir compte pour pouvoir dégager des solutions réalistes. Voir l'exemple qui suit dans le texte.

(6) Forme de lutte utilisée par de petits actionnaires de grandes sociétés pour infléchir la politique suivie par celles-ci, en déléguant leur pouvoir de vote à l'un d'entre eux, - par exemple Ralph Nader au sein de la General Motors.



PERSPECTIVE

La revue précédente de G. Edwards de EARTHEDAY nous donne un premier aperçu qualitatif sur la gravité et la complexité des problèmes auxquels nous sommes confrontés. Il importe de ne pas s'en tenir à l'impression d'ensemble plutôt déprimante qui s'en dégage. Nous tenterons plus tard de préciser quantitativement de tableau, en essayant notamment d'obtenir des estimations sur la rapidité de la dégradation de la situation écologique sur les différents plans principaux (air, eau, sol, pollution radioactive, pollution thermique, épuisement des réserves minérales et énergétiques), et des délais dont dispose l'humanité sur chacun de ces plans, avant d'atteindre un point de non retour, à partir duquel s'amorce la désintégration de l'écosystème terrestre. De plus, nous essaierons systématiquement d'analyser les multiples causes des phénomènes liés de pollution et de gaspillage, pour essayer de dégager des principes de solution, tant sur le plan des structures sociales que sur celui du mode de vie de chacun de nous.

QUESTIONS AU LECTEUR.

- a) Qu'est-ce que le gaspillage ?
- b) Liens entre gaspillage et guerres ?
- c) Liens entre gaspillage et survie ?

MANGEZ DU LAIT CAILLÉ !

Rien de plus facile que d'en faire: versez du lait ordinaire dans une tasse, un bol, un saladier (si c'est pour un repas en famille).... Laissez reposer dans un endroit à l'abri de la poussière et des secousses, pendant une durée pouvant varier entre un à trois jours, suivant la nature du lait et la température ambiante. Le lait caillé est alors prêt pour la consommation, et peut être gardé ainsi, à la température ambiante ou au frigidaire au choix, pendant plusieurs jours. Il constitue une nourriture parfaitement digeste (même pour ceux qui ne supportent pas le lait frais), ayant toutes les qualités bien connues du lait, et de plus délicieusement rafraichissant. On le mange à la cuiller, avec ou (de préférence) sans sucre. De nombreux amateurs aiment à lui ajouter du pain sec, noir de préférence, cassé en miettes croquantes.

A cause de sa préparation extrêmement simple, le lait caillé se substitue avantageusement au yoghourt, et surtout au yoghourt commercial. L'avantage sur le plan diététique est celui de tout aliment ou plat "fait chez soi" sur celui du commerce: garantie totale sur les ingrédients utilisés et sur le soin de la préparation. De plus le prix de revient se réduit strictement à celui du lait utilisé, et un litre de lait (coûtant 0,8 F) correspond à sept portions de yoghourt (coûtant 0,4 F chacun environ). De plus, en faisant son lait caillé chez soi on évite le recours à une industrie non indispensable s'interposant entre le consommateur et le produit alimentaire. On évite ainsi la pollution impliquée par cette industrie, notamment par les pots des yoghourts, généralement en matière plastique (qui est un des matériaux les plus polluants).



COMPTE RENDU D'UN CONGRES SCIENTIFIQUE (par un participant récalcitrant).

De quoi s'agit-il ?

Et tout d'abord, qu'est-ce qu'un congrès scientifique ? C'est, on s'en doute, une réunion de scientifiques. Plus précisément, de scientifiques travaillant dans une discipline déterminée: physique, physique théorique, physique nucléaire, biologie, biologie moléculaire, bactériologie, mathématique... Le plus souvent, des scientifiques de pays différents assistent à un congrès déterminé, même dans les cas où il est organisé surtout à l'intention des chercheurs d'un pays donné: on s'arrange pour inviter quelques conférenciers étrangers. En effet, sur n'importe quel sujet, les recherches se mènent toujours de front dans plusieurs pays à la fois, et même dans un grand pays à la pointe du progrès scientifique, comme les USA ou l'URSS, tous les chercheurs sur un sujet déterminé suffisamment vaste ne connaissent pas tout ce qui est connu à ce sujet par d'autres chercheurs dans le monde. Un congrès international est un congrès dans lequel on s'efforce systématiquement de réunir certains parmi les meilleurs chercheurs dans un grand nombre de pays différents. Il se pose alors en général une question de langue, mais elle est moins gênante en pratique qu'on ne pourrait le supposer. Une solution souvent utilisée est d'utiliser l'anglais, connu pratiquement par tous les scientifiques. Il y a bien sûr à un tel usage des obstacles provenant des amours-propres nationaux,

mais ces obstacles proviennent plutôt des gouvernements dont dépendent les scientifiques concernés, que des scientifiques eux-mêmes. Ceux-ci tiennent surtout à pouvoir s'entendre, peu importe par quelle langue ! L'atmosphère entre scientifiques de pays différents est généralement cordiale: le caractère international de la science a débarrassé la plupart des scientifiques des complexes nationalistes courants.

Comment fonctionne un congrès scientifique ? Un certain nombre parmi les participants font des exposés sur leur spécialité, soit sur leurs recherches personnelles ou celles d'une équipe dont ils font partie, soit un exposé d'ensemble. Ces derniers exposés sont souvent faits devant l'ensemble des participants du congrès, tandis que les premiers sont suivis par une partie seulement des participants, qui se répartissent dans différentes salles, où sont faites simultanément les différents exposés spécialisés.

Nous allons parler ici du Congrès International des Mathématiciens, qui a lieu tous les quatre ans. Les derniers ont eu lieu à Edinbourg (Angleterre), Stockholm (Suède), Moscou (URSS), et Nice (France). Ils regroupent plusieurs milliers de participants, ce qui fait une tâche d'organisation considérable, qui demande aux

organisateurs un an ou deux de préparation. Dans la séance inaugurale, l'attraction principale (ou plutôt unique) consiste dans le décernement solennel de la "médaillon Fields", qui est la plus haute distinction internationale en mathématiques. Il y a une vingtaine de lauréats de la médaille Fields dans le monde. Pendant longtemps on décernait cette distinction à deux mathématiciens à chaque congrès, mais par suite de l'augmentation du nombre des chercheurs faisant du travail de pionniers, on a dû augmenter ce nombre à quatre pour les deux derniers congrès. Même ainsi, il a été très difficile à la "Commission Fields" (constituée par des mathématiciens connus de différents pays) de faire un choix entre le nombre de candidats brillants.

Le congrès international des mathématiciens s'est tenu cette année à Nice du 1. au 10. Septembre, avec environ 3000 participants du monde entier. Les exposés généraux avaient lieu au Palais des Expositions de Nice, assez grand pour héberger tous les participants. Les exposés plus spécialisés avaient lieu dans les salles des Facultés des Sciences, de Droit et de Médecine.

De l'ineffable . . .

Dans les rapports parus dans la presse (dont j'ai lu deux, un dans Nice-Matin, un dans le Monde), l'accent a été mis surtout, semble-t-il, sur le côté pittoresque du Congrès, entièrement conçu sous son aspect folklorique, et sur l'hermétisme des exposés pour le non-mathématicien. Désespérant d'y comprendre quelque chose, Maurice Denuzière (du Monde) se console en nous enseignant que "La poésie mathématique est sensation intime plus qu'expression écrite; la beauté est ici volatile, ...etc", et que "pour le profane, ces jeux ne s'expliquent pas davantage qu'une toile de Picasso ou une fugue de Bach". On pourrait dire plutôt que pour le mathématicien, non pour le profane, la beauté mathématique est ressentie comme l'est la beauté d'une fugue par le musicien. Mais la beauté d'une fugue peut être ressentie également par le profane - même par un nouveau-né -, alors que celle des "jeux mathématiques" ne peut être appréciée que par les seuls mathématiciens. Aussi, plus encore que tout autre scientifique, le mathématicien se trouve-t-il par son "art" réfermé sur lui-même et séparé du monde, au lieu d'être ouvert sur le monde. Et cela semble d'autant plus vrai, en règle générale, que le mathématicien est plus passionné par son travail et plus productif. Ne l'intéresse guère dès lors que les hommes qui sont des mathématiciens d'un niveau comparable ou supérieur au sien, de sorte que l'humanité pour lui se trouve ratatinée à une centaine de spécialistes de haut vol. Cela explique son indifférence habituelle vis à vis des grands problèmes sociaux se posant à son pays ou à la société humaine. Cette indifférence se traduit concrètement par une attitude politiquement inerte, qui en fait un instrument docile au service des puissances qui mènent le monde.

. . . au confortable . . .

Pour un observateur critique, c'est cela que l'on

l'impression dominante se dégageant du Congrès. Celui-ci se tenait "Sous le haut patronage de M. Georges Pompidou, président de la République française, et de MM. Jacques Chaban-DeLMas, premier ministre, Olivier Guichard, ministre de l'Education nationale, . . .". Le "Comité de Soutien pour la diffusion des travaux du Congrès" avait comme président le Vice-Président de Pêchiney, et comme membres des responsables de quelquesuns des principaux groupes industriels en France (Rhône-Poulenc, Electricité de France, Fédération nationale des industries électroniques, Chambre syndicale de la sidérurgie, Air France, etc etc). La remise solennelle des quatre "médaillons Fields" était faite, non par le Président du Congrès ou celui de l'Union Mathématique Internationale (qui a organisé le Congrès et l'élection des lauréats Fields), mais par le ministre de l'Education Nationale, Mr. Guichard, qui s'était déplacé pour la cérémonie d'ouverture. De son côté Mr. Pompidou avait invité une vingtaine de participants du Congrès, parmi lesquels les nouveaux lauréats Fields et un certain nombre d'anciens lauréats, à une réception à l'Elysée (à Paris) l'après-midi du 5 Septembre, jour de travail pour le Congrès (à Nice). Tous les invités, à l'exception de deux d'entre eux(*), ont tenu à interrompre leur participation au Congrès et à faire le voyage Nice-Paris et retour, pour honorer ce "désir du prince".

. . . et à l'imprévisible !

Innovation peu commune, la séance d'ouverture a été marquée par un long discours du ministre, Mr. Guichard, dans lequel celui-ci expliquait aux 3000 mathématiciens du monde entier rassemblés là, et qui ne s'y attendaient guère, ce que c'était que la mathématique, et le rôle du mathématicien dans la société, ainsi que ce qu'il devait être. Tandis que l'amphithéâtre se vidait rapidement, un Dieudonné (**) rayonnant lisait une traduction anglaise (apparemment intégrale) du discours, suivie encore par une traduction russe. Que ce soit par l'effet de surprise ou pour des raisons de courtoisie, - la quasi-totalité des congressistes ont assisté in extenso à la version française du discours du ministre (difficilement audible du reste à cause de la mauvaise sonorisation). Indépendamment même du fond du discours, j'ai eu l'impression que tous les congressistes étaient gênés, et beaucoup en étaient choqués. Sur le fond, le ministre invitait les mathématiciens à quitter leur tour d'ivoire, pour s'ouvrir aux tâches requises par la société: promotion des sciences de la nature aussi bien que des sciences humaines. Si on ne peut que s'associer au premier désir, le deuxième, sous la forme où l'envisage Mr. Guichard, ne peut qu'inciter à la plus expresse réserve. On m'a reproché par la suite de n'avoir pas demandé la parole après le discours

(*) J.P. Serré et A. Grothendieck.

(**) Mr. Jean Dieudonné, mathématicien bien connu, et ancien doyen de la Faculté des Sciences de Nice, était président du Comité d'Organisation du Congrès de Nice.

de M. Guichard, pour exprimer ces réserves publiques. Il est regrettable en effet qu'une initiative n'ait pas été prise, par moi-même ou par d'autres, à l'occasion de la conférence, en plaidant des circonstances atténuantes, vu l'effet de surprise et mon manque d'expérience de toute situation analogue; d'ailleurs, à la fin de la traduction russe, la salle était presque vide, et une intervention n'aurait touché que peu de collègues, à supposer que les organisateurs aient voulu accorder la parole "hors programme". Par contre, un collègue parisien bien connu, Roger Godement, qui n'assistait pas au Congrès mais avait lu des extraits du discours dans Le Monde du 3 Septembre, a pris la peine de répondre dans les "Libres opinions" du Monde du 9 Septembre, sous le titre: "M. Guichard et les mathématiciens". Dans son style tranchant qui lui est propre, il prend ses distances par rapport aux vues officielles, en faisant un tableau concret et circonstancié des "services" qu'attendent de nous les gouvernements des deux côtés de l'Atlantique.

... il est donc clair, en ce qui concerne le premier type d'applications (l'application aux sciences exactes), que ceux qui nous demandent de nous ouvrir vers le monde extérieur - ce qui dans certaines circonstances pourrait en effet être une bonne idée - nous proposent principalement de coopérer avec les militaires. Comment, dans ces conditions, s'étonner que certaines personnes préfèrent, puisqu'il faut bien choisir, l'isolement de leur tour d'ivoire? La seule activité décente qu'elles pourraient avoir à l'Ecole Polytechnique, à l'Office National d'études et de recherches aérospatiales, au commissariat à l'énergie atomique et en bien d'autres lieux serait d'y prêcher la subversion: Mr. Guichard ne l'apprécierait vraisemblablement pas, ni ses amis. On préfère donc se cantonner dans l'étude des groupes d'homotopie des sphères: ne servant à rien, ils sont du moins inoffensifs.

On commence à voir les premières fissures dans leurs murailles d'inhumanité dont s'entourent ceux qui intéressent le plus M. Guichard et le Pentagone - les mathématiciens et les physiciens. Il faut les ouvrir, et abattre les murs pour y laisser entrer le souffle de l'espoir. Vive la vie, monsieur Guichard."

Le problème de poursuite ou: la Science au service de l'Homme.

La grande majorité des exposés faits au Congrès semblaient en effet bien éloignés de toute application tangible, et n'étaient accessibles chacun qu'à une poignée de spécialistes. Quelques uns au contraire mettaient en évidence assez clairement, et avec candeur, certains aspects du rôle joué par le mathématicien dans la société. Ainsi dans l'exposé de Pontrjagin, un des mathématiciens russes les plus prestigieux, devant l'ensemble du Congrès il était fait mention du "problème de poursuite" d'un avion par un autre. Parmi les moti-

vations de la théorie qu'il exposait. Ayant été informé par des auditeurs mal à l'aise qui avaient quitté la salle, j'ai assisté à la fin de l'exposé pour faire une courte intervention, demandant au conférencier et à l'auditoire s'il n'était pas préférable de s'abstenir d'études mathématiques, quel que soit leur intérêt théorique, dont on savait qu'elles avaient des applications militaires, donc nuisibles aux hommes. La réponse de Pontrjagin se bornait à dire que la théorie qu'il avait exposée n'était de toutes façons pas applicable telle quelle, elle ne constituait qu'une "approximation linéaire" du "vrai travail", qui, lui, était fait par des techniciens spécialisés. Les applaudissements cordiaux qui ont suivi cette explication évasive montraient clairement qu'une grande majorité des mathématiciens présents considéraient la position de Pontrjagin comme parfaitement normale. Ils donnent une mesure du travail à accomplir, si on veut changer cette mentalité dominante chez les mathématiciens. J'ai essayé à la suite de mon intervention d'approfondir la question dans une conversation personnelle avec Pontrjagin. Celui-ci était manifestement gêné. En dehors d'autres explications également évatives, il s'est contenté d'affirmer que toutes les mathématiques pouvaient être utilisées à des fins militaires ("l'argument de transitivité"!), et que pour cette raison il n'était pas possible de se soucier du tout des applications de nos recherches. Il fallait prendre les sujets de nos recherches dans tous les champs d'activité quels qu'ils soient.

Par la suite, plusieurs collègues m'ont remercié pour mon intervention. D'autres (*) m'ont exprimé leur désapprobation, en invoquant notamment la raison suivante: alors qu'un bon nombre de mathématiciens de pays de l'Est invités au Congrès n'ont pas pu s'y rendre, une intervention comme la mienne, faite à l'occasion d'une conférence d'un collègue russe, risquait de rendre plus difficile encore pour nos collègues de l'Est de se rendre à des congrès et colloques internationaux en occident. Cet argument me semble dénoter un manque de sens des proportions dans les buts opposés l'un à l'autre: l'un est de faire cesser une irresponsabilité flagrante des scientifiques vis à vis de la société humaine, ce qui est une condition nécessaire pour la survie de l'espèce; l'autre est de faciliter des contacts entre scientifiques de pays communistes et de pays capitalistes, souhaités pour des raisons professionnelles par les uns et par les autres, mais qui ne peuvent avoir que bien peu d'effet sur l'issue de la survie, tant que les uns et les autres se complaisent dans une égale inconscience.

Le comble du comique, où: l'adoration et le mépris.

Devant une salle archicomble de cinq cents auditeurs environ, Mr. S.L. Sobolev, grand seigneur de l'administration académique en URSS, a fait un exposé, ou plutôt un discours, sur le thème "Quelques traits de l'enseignement mathématique en URSS". Cela ressemblait plutôt à un réci-

(*) Dont Mr. J. Leray, du Collège de France.

tal d'Opéra ou de Music-Hall, tant était trépidant, l'enthousiasme des auditeurs, attirés par la personne de l'orateur tout autant que par le sujet, venus applaudir leurs options politiques dans la personne de leur illustre et puissant collègue, - sous la férule d'un président de séance athlétique et tonitruant, qui semblait concevoir son rôle comme celui d'un garde du corps et d'un héraut tout à la fois. Dans le discours de Mr. Sobolev il était notamment question des écoles spéciales en URSS, vers lesquelles sont aiguillés les jeunes élèves des lycées qui semblent particulièrement prometteurs en sciences. Ces écoles se proposent avant tout de former les futurs grands savants soviétiques. Quand, à la suite d'une question indiscrète, le public apprit que dans la patrie du socialisme qu'ils étaient venus applaudir, tout comme "chez nous", l'enseignement universitaire se fait avec un "déchet" de plus de 50% des étudiants, dont personne (et Mr. Sobolev visiblement moins que tout autre) ne se soucie, la joie de tous ne connut plus de bornes. Elle devint du délire lorsque l'orateur, mis en veine par son succès, eût ajouté quelques détails truculents sur l'un de ces "déchets", devenu chanteur (rires homériques dans la salle . . .), jusqu'à et y compris la mort subite de celui-ci.

J'ai quitté la salle avec un sentiment de honte et de nausée, ayant reconnu comme dans un miroir déformant ma propre image, et celle de ceux de mes collègues que j'estimais le plus par le passé. Utile expérience pour comprendre les raisons des sentiments de méfiance profonde et de rancune de la masse des étudiants vis-à-vis de leurs professeurs. Sans nous en rendre compte le plus souvent, nous avons semé le mépris. Aujourd'hui nous récoltons la haine.

Un peu d'air.

Heureusement il y a eu aussi quelques bouffées d'air frais, au cours du Congrès, qui ont touché peu ou prou une minorité parmi les Congressistes, (peut-être trois cents sur trois mille). Une réunion avait été organisée le vendredi 4 Septembre à 9 heures du soir, sous la présidence de Chandler Davis, pour informer sur la situation de nos collègues du Vietnam du Nord, et discuter sur les possibilités que nous avions de les aider sur le plan professionnel. Successivement, A. Grothendieck, Laurent Schwartz, André Martineau et Bui Trong Lieu ont rapporté succinctement leurs observations pendant leurs séjours en RDV. Faute d'un ordre du jour suffisamment clair, la suite de la réunion était un peu chaotique, et ne s'est terminée qu'à une heure du matin, après constitution in extremis d'un Comité International, ayant pour mission de collecter des dons en espèces pour nos collègues vietnamiens, en vue de l'achat de livres et l'organisation de voyages à l'étranger. Après consultation avec l'Attaché Culturel de la Délégation Générale de RDV (2 rue Leverrier, 75 Paris), il a été décidé ultérieurement que les fonds seraient adressés directe-

ment à l'Attaché Culturel, pour le "Fonds pour le Soutien de l'Association Vietnamiennne des Mathématiciens, en vue des relations mathématiques internationales". Il sera rendu compte régulièrement du montant et de l'utilisation de ce Fonds au Comité, qui comprend L. Schwartz (France), C. Davis (Canada), et G. Geymonat (Italie). Tous livres mathématiques utiles (en un ou plusieurs exemplaires) peuvent être envoyés à l'Attaché Culturel, qui se chargera de les faire acheminer en RDV. La réunion a également discuté le texte d'un salut amical à nos collègues vietnamiens de la RDV, dont aucun ne se trouvait à Nice, - sans doute faute de devises pour le voyage de la délégation prévue. Pendant les jours suivants, des signatures pour ce salut étaient recueillies parmi les congressistes, ceux qui le désiraient venant paisiblement signer à une table posée à cet effet. Toute inoffensive qu'elle fût, cette initiative a cependant suscité l'ire de J. Dieudonné, déjà nommé, rendu nerveux peut-être par les menées de Survivre. Il a appelé un car de police pour "ramasser tout ce monde dès qu'il y aurait le moindre signe de bagarre" - d'après les explications qu'il m'a données lui-même à ma question -. Les organisateurs craignaient déjà une provocation, mais finalement la police s'est contentée d'exiger que la collecte des signatures se fasse à l'intérieur du Palais des Expositions et non à l'entrée, où elle s'est achevée aussi paisiblement qu'elle avait commencée.

Il y a eu également le mardi 8.9, à la même heure et dans la même salle, une discussion publique sur le rôle du mathématicien et du scientifique dans la société, avec une centaine de participants environ. La séance était présidée par Zerner, et s'est prolongée jusqu'après minuit. Le portier avait été obligé d'attendre la fin pour fermer le portail derrière nous, et quand quelques-uns de nous se sont excusés pour le dérangement, il a répliqué avec bonhomie: "Oh, ça ne fait rien, on sait que vous avez travaillé pour nous tous". Nous aurions voulu que la discussion ait pu déboucher sur des options concrètes, pour mieux mériter un tel compliment ! Néanmoins, quoique peu structurée (comme apparemment toute discussion publique), la réunion a soulevé des éléments de réflexion salutaires. Dans le prochain numéro de Survivre, Daniel Sibony va revenir sur cette question, qui est certainement d'une grande importance.

Que fait Survivre dans tout cela ?

Deux adhérents de Survivre assistaient au Congrès: Wagneur (de l'Université de Montréal) et moi-même. Chevalley pensait venir pour participer à des discussions sur Survivre, mais en avait été empêché par des raisons de santé. A l'exception des deux exposés mathématiques, que je m'étais engagé à faire avant que Survivre ne soit fondé, mon activité pendant le Congrès était exclusivement consacrée aux questions

tiées à la survie et à la discussion du mouvement Survivre. Wagneur et moi avons fait ainsi de nombreux contacts fort intéressants, dont certains sont devenus sans doute le début d'une collaboration durable. Parmi ces derniers, je me bornerai à signaler Chandler Davis et Ed. Dubinsky, qui sont parmi les fondateurs du Mathematicians Action Group (groupant environ 500 mathématiciens américains), et Daniel Sibony. Davis a promis un article pour Survivre sur l'activité du Mathematicians Action Group, que nous espérons pouvoir publier dans le prochain numéro, en même temps que l'article annoncé de Sibony. Il serait trop long de donner ici un aperçu détaillé des contacts les plus intéressants pris pendant le Congrès, et il faut nous borner à un compte rendu sommaire des activités de Survivre. Dès la séance d'ouverture du Congrès, au moment des rapports sur les travaux des lauréats des médailles Fields (*), nous avons distribué dans l'amphithéâtre un Appel de deux pages (une feuille) sous le titre "Savants et Appareil Militaire: Considérations sur la Responsabilité des Scientifiques dans le Monde d'Aujourd'hui", signé par C. Chevalley, A. Grothendieck, G. Segal. Cet Appel constituait une sorte d'état préliminaire de l'article "Le Savant et l'Appareil Militaire" paru dans le n° 1 de Survivre. En même temps que celui-ci, nous avons distribué la trentaine d'exemplaires du n° 1 de Survivre dont nous disposons, le gros de l'édition ne nous parvenant que le lendemain, et en fin de semaine. Nous avons ainsi distribué en tout dans les 900 exemplaires de l'édition anglaise, et environ 350 de l'édition française. Ces derniers, avec autant d'exemplaires en anglais, étaient distribués le lendemain de l'ouverture du Congrès. De cette façon, l'existence et la nature de notre mouvement étaient connus de l'ensemble des congressistes dès les débuts du Congrès. La réaction générale de nos collègues à cette distribution de "littérature subversive" était celle d'une sympathie mêlée de curiosité. Cela était dû sans doute partiellement au fait que certains promoteurs du mouvement Survivre étaient connus au moins de nom par tous nos collègues mathématiciens. Il y a eu très peu de réactions hostiles: trois ou quatre en tout. N'ayant pas assez d'exemplaires pour tous les congressistes, nous nous sommes efforcés d'en distribuer par priorité aux congressistes jeunes, généralement plus empressés que leurs aînés.

L'importance de l'action modeste et persévérante.

Le vendredi 4 Septembre à midi et demie a eu lieu dans le grand amphithéâtre du Palais des Expositions une discussion publique sur Survivre. Le nombre des participants dépassait nettement nos prévisions: il était de l'ordre de trois cents. On avait préparé cette réunion le matin même avec un groupe de sympa-

(*) Nous avions prévu de distribuer l'Appel aussi bien que le n° 1 de Survivre plus tôt, à l'entrée du Palais des Expositions où se tenait le Congrès, mais ces plans ont été bouleversés par un retard imprévu de l'imprimeur.

thisans. Il avait été décidé que je ferais un bref exposé d'une vingtaine de minutes, soulignant quelques points qui ne ressortent pas de la lecture du n° 1 de Survivre: l'extrême urgence d'une action pour la survie, le temps est mûr du point de vue psychologique; nous ne sommes pas exclusivistes ni à l'intérieur du mouvement Survivre, ni vers l'extérieur, étant prêts à travailler en commun avec tous ceux qui poursuivent des buts analogues aux nôtres; nos tactiques ne sont pas fixées d'avance, mais se dégageront au fur et à mesure de notre action; nécessité d'un engagement sérieux des adhérents, garanti par des conditions d'adhésion précises concernant la non-collaboration avec les appareils militaires. Les réactions de l'auditoire étaient dans l'ensemble sympathiques à notre entreprise. La plupart des objections soulevées dans la discussion concernaient les deux points suivants :

a) Question des armées de libération des peuples opprimés, qu'on devait distinguer des armées des pays capitalistes et se garder d'inclure dans l'anathème général contre les appareils militaires. (Survivre n'a pas pris position sur cette question, et laisse à chaque adhérent de "suivre sa propre conscience pour décider si sa position personnelle sur ce sujet est compatible avec son adhésion au mouvement Survivre".) D'autres sympathisans nous reprochent par contre comme un "manque de conséquence" le fait d'avoir admis le principe d'une exception possible dans la condamnation générale de tous les appareils militaires. J'ai essayé de faire comprendre que du point de vue pratique, il n'y a pas d'opposition véritable entre les deux points de vue, puisque notre action se place actuellement dans les pays surdéveloppés, et visera donc exclusivement les armées de ceux-ci.

b) Question de la non-violence: plusieurs collègues "gauchistes" se sont élevés avec force contre l'utilisation exclusive des moyens non violents. Cela tient partiellement à un malentendu très répandu sur la signification du terme "non-violent", que beaucoup interprètent encore comme synonyme de passivité, ou de restriction à des moyens exclusivement légaux. Il faudra que Survivre fasse un effort pour dissiper ce malentendu parmi ses lecteurs, en rapportant systématiquement des exemples de lutte non-violente révolutionnaire. A la suite de la discussion publique j'ai eu de nombreuses discussions intéressantes avec ces contestataires gauchistes, et pense qu'une collaboration avec eux est possible et nécessaire.

D'après les observations personnelles de plusieurs sympathisans, aussi bien que par le très modeste bilan numérique du Congrès pour notre mouvement, il apparaît que la réaction-type des participants à la discussion publique était à peu près: "Ils sont bien braves et bien courageux, Chevalley et Grothendieck et ces quelques jeunes gens, de se mettre en lutte contre des forces tellement plus grosses que nous! Mais que peuvent-ils faire et que pouvons nous faire, pauvres de nous! . . ." L'erreur que nous avons commise était de ne pas avoir

pris grand soin de proposer des tâches concrètes précises et immédiates à nos interlocuteurs, comme par exemple la diffusion de la campagne "Ne soyons pas complices" (cf. .2), qu'il aurait fallu concevoir et lancer à ce moment. Seule une action patiente, continue, persévérante, quelque modeste qu'elle soit, peut permettre à chacun de surmonter ce sentiment d'impuissance paralysant devant l'immensité de la tâche à accomplir. Il faut insister sans cesse sur l'extraordinaire importance d'une action de cette nature, si insignifiante qu'elle puisse paraître à première vue, du moment qu'elle est multipliative, c'est à dire qu'elle s'étend graduellement à un cercle toujours plus étendu de personnes, gagnées à l'action à leur tour. C'est ainsi, et ainsi seulement, qu'il est possible d'arriver à bout des tâches les plus immenses, du moment que ce sont des tâches nécessaires.

Un bilan modeste.

Le bilan numérique direct, pour Survivre, du Congrès de Nice a été fort modeste, quand on pense au nombre (3000) des congressistes:

quatre nouveaux adhérents : Manuceau (Marseille),
Mendès-France (Bordeaux), Crapo (Ontario,

Canada), Attéia (Toulouse);

1300F de fonds recueillis (cotisations, abonnements, dons), représentant environ un tiers des frais d'impression des numéros de Survivre distribués pendant le Congrès.

Une raison pour ce bilan modeste est sans doute l'erreur psychologique signalée plus haut. Une autre, c'est que les vingt ou trente participants du Congrès déjà acquis à une action militante proche de la nôtre sont déjà engagés, et qu'il n'y a aucune raison alors qu'ils abandonnent de but en blanc cette action pour se joindre à Survivre. Il est clair, pour Survivre comme pour tout autre mouvement, que son existence ne se justifie que s'il est capable de gagner à l'action des gens précédemment inactifs. On ne peut arriver à un tel résultat que par un travail patient de persuasion au jour le jour, sur le plan personnel et non par les contacts rapides que peut fournir un grand Congrès de dix jours. Telle est la leçon de patience que je tire pour ma part de l'expérience du Congrès de Nice.

A. Grothendieck



L'IMPUISANCE ET SON REMEDE.

On peut espérer que si la majorité des hommes avait conscience des dangers qui menacent notre survie et étaient résolus à orienter leurs actions et leur mode de vie de façon correspondante, il serait possible de mettre sur pied une société humaine en harmonie avec elle-même comme avec son environnement. On est cependant loin de compte; le nombre de personnes dans cet état d'esprit n'est guère sans doute que de l'ordre de quelques milliers (ou dizaines de milliers ?). Par contre les forces immenses et aveugles (économiques, politiques, militaires, ...) nous poussent dans le sens de la destruction collective de l'écosystème terrestre. D'où le sentiment d'impuissance de la grande majorité des gens informés, s'exprimant par la passivité et le défaitisme.

Pourquoi cette paralysie de la volonté devant les grandes tâches ? C'est parce que beaucoup d'hommes sont comme les enfants, qui veulent tout, tout de suite. Pourtant ceux d'entre nous qui sont des scientifiques, par exemple, savent bien qu'on ne démontre pas un grand théorème, qu'on ne découvre pas une nouvelle loi naturelle, qu'on ne tire pas au clair une situation théorique complexe, en étendant seulement la main comme le bébé qui veut saisir la lune. Il faut travailler sur des dizaines, des centaines ou des milliers de problèmes tout modestes, dont chacun est accessible, allant plus loin chaque fois à l'aide des résultats déjà obtenus, et sans perdre de vue les grands problèmes qui inspirent les travaux partiels. Il faut travailler sans répit au jour le jour, initier d'autres aux résultats obtenus et aux tâches courantes aussi bien qu'à la vision d'ensemble. Il faut continuer ainsi pendant des semaines, des mois, des années, et parfois les générations doivent se relayer avant d'arriver au bout. Des jeunes débutants parfois se complaisent à rêvasser: ce serait bien que je démontre l'hypothèse de Riemann, ou: ce serait bien que je trouve "La théorie unitaire" qui manque en physique. Celui qui s'en tient à de telles rêveries, qui ne se met pas au travail sur des problèmes terre à terre, des problèmes bien modestes et qu'on peut attaquer, - celui-là finit par rencontrer un sentiment d'impuissance, et s'y enfoncer. C'est le même que celui dont on a parlé sur le plan civique. C'est le sentiment d'impuissance causé par l'inaction, et cause d'inaction. Seule l'action peut le surmonter, une action si modeste soit-elle - mais une action qui va dans la direction voulue. Et quand une telle action est incessante, persévérante, multiplicative - reprise et amplifiée par des collaborateurs, des élèves, des générations nouvelles s'il le faut - alors inmanquablement elle finit par aboutir au but fixé si éloigné soit-il.

Supposons que chaque personne informée et résolue, par la persuasion provenant de l'exemple et de discussions patientes et documentées, arrive à informer année par année une autre personne, à la convaincre à une action analogue. Tout écolier peut faire le calcul: après dix ans, cette personne aura donné naissance à un groupe plus de mille personnes (mille vingt quatre exactement) agissant de même, qui après dix ans de plus sera devenu un groupe d'un million. S'il y avait quelques milliers de telles personnes au départ, le nombre total embrasserait le total de l'humanité. La cause de la vie serait gagnée !

Le "calcul" précédent est évidemment schématique, et néglige de nombreux facteurs. Il donne cependant une idée qualitative correcte, en nous faisant comprendre:

L'IMPORTANCE DE L'ACTION MODESTE, PERSEVERANTE, MULTIPLICATIVE, POUR VENIR A BOUT DE TOUTE TACHE, SI IMMENSE SOIT-ELLE .

Un contrôle véritable de la pollution, l'élimination des armées - ce n'est pas pour tout de suite. Pour le moment, il s'agit d'agrandir le nombre de ceux qui comprennent la nécessité d'un contrôle véritable de la pollution, d'une élimination des armées. A mesure que leur nombre croitra, changera la nature des tâches partielles constituant notre "action modeste, persévérante, multiplicative". A chaque moment, sa tâche particulière. Ne nous laissons pas décourager par ceux qui se contentent de rester sur le bord du chemin les mains dans les poches, pour ironiser ou pour nous expliquer qu'il n'y a rien à faire de toutes façons. Quand ils verront qu'on ne se laisse pas détourner des tâches nécessaires, il y en aura qui réfléchiront et qui joindront nos rangs. Quand nous serons devenus plus nombreux et serons devenus une force, beaucoup parmi les autres en feront autant. Tous seront les bienvenus, alliés de la première ou de la dernière heure, pour la cause de tous.



LA REDACTION DONNE SON OPINION

Sous cette rubrique, nous (les rédacteurs, ou certains rédacteurs, de SURVIVRE) donnerons notre propre opinion à propos des questions soulevées précédemment dans SURVIVRE. Nous pensons que le plus souvent nous exprimerons aussi l'opinion d'un bon nombre d'adhérents de SURVIVRE, mais nous ne prétendons pas toujours exprimer l'opinion de la majorité de nos adhérents.

Devinette (SURVIVRE n° 1, p. 13) : Pourquoi vaut-il souvent mieux poser des questions que de faire un discours ? Nous voyons trois bonnes raisons: a) Les discours endorment, alors qu'une bonne question incite à la réflexion, - exercice qui aujourd'hui se fait aussi rare et est encore plus indispensable que la marche à pied ! b) On est toujours mieux convaincu par les arguments qu'on a trouvés soi-même, que par ceux qu'on vous sert tout cuits. c) On n'apprend rien de nouveau en faisant un discours, mais on peut apprendre quelque chose par des réponses imprévues à des questions posées.

"Questions au lecteur" sur la composition du Conseil Provisoire (SURVIVRE n° 1, p.11). Par la force des choses, SURVIVRE ayant été fondé par un groupe de mathématiciens, il y a eu au début une proportion indue de mathématiciens parmi les adhérents, et notamment dans des positions de responsabilité. A la première assemblée plénière en juillet, on avait été unanimes pour faire effort pour augmenter la proportion des non scientifiques (le 22.10 il y a dé-

jà 24 non scientifiques sur 49 adhérents), et également pour intéresser au mouvement des scientifiques non mathématiciens, notamment des biologistes, des physiciens etc. De même, on avait convenu que chacun des cinq membres élus ce jour au Conseil Provisoire se chargerait de trouver deux autres membres, dont un au moins serait un non scientifique, et en prenant garde d'inclure également dans le Conseil Provisoire des scientifiques non mathématiciens. Nous pensons que cinq mathématiciens dans un total de 15 membres devrait être un maximum. On était convenu également, dans le choix des autres membres, de donner priorité aux qualités personnelles sur les considérations d'éminence professionnelle.

Peut-on commencer un alinéa en anglais par "yet" (=mais) (SURVIVRE n° 1 p.29)? Cette question n'était évidemment qu'une occasion d'en soulever plusieurs autres plus importantes, que nous allons commenter:

a) Pour convaincre, faire réfléchir, informer efficacement, un style clair et correct est un outil indispensable. Nous ferons tous les efforts pour que les articles publiés dans SURVIVRE possèdent ces qualités. Nous pensons d'ailleurs que même sans être écrivain, une personne à l'esprit bien formé et ayant quelque chose d'intéressant ou d'important à dire

arrivera toujours à se faire entendre, pourvu qu'elle y consacre l'effort nécessaire.

b) Les avis sont apparemment partagés, même parmi les gens de langue anglaise ayant une culture littéraire, si "ça ne se fait pas" de mettre un "yet" au début d'un alinéa. En tout état de cause, de passer outre ne nuit pas à la clarté du texte, et a sur l'emploi de "however" (=cependant) l'avantage de la concision.

c) Quant au "lecteur exigeant" hypothétique qui jetterait SURVIVRE dans la corbeille, pour y avoir rencontré un "mais" au début d'un alinéa, il ne nous intéresse pas. Son geste impliquerait un degré de futilité

tel que nous ne nous faisons pas d'illusion sur ses possibilités de prise de conscience ou d'action. Pour le moment, il n'y aurait rien à tirer de lui, et il fera mieux de lire des revues littéraires de haut vol qui n'essaieront de l'engager en rien.

d) Nous savons apprécier un beau style au service d'une pensée solide, surtout lorsque celle-ci n'est pas gratuite, mais engage la personne. La perfection de style se rencontre rarement chez un non écrivain, et n'est d'ailleurs pas la règle même chez les écrivains. Aussi serions nous particulièrement heureux de trouver des écrivains au style éblouissant parmi nos futurs collaborateurs, occasionnels ou permanents !



LE JEU DES DEFINITIONS. (Survivre n° 1, p.14)

Le jeu consistait à trouver (et à confronter) des définitions de "La Science". Nous avons eu une première réponse de Mr. G.Bauer, assistant à la Fac. des Sciences de Strasbourg. Voici sa définition (qui, fait-il observer, ne s'applique pas aux mathématiques):

"Interprétation, par le raisonnement, des observations faites à travers les prismes plus ou moins colorés que sont nos cinq sens physiques, en vue de découvrir ou de redécouvrir les principales lois secondaires qui régissent le monde phénoménal des apparences (espace, temps, matière inerte ou vivante)."

Un jeune fermier-éleveur, mécanicien et électronicien à ses heures, nous avait communiqué oralement une définition voisine, qui a l'avantage de la concision:

"La Science, c'est l'étude des choses . . ."

Le jeu (en principe) continue; nous attendons avec intérêt d'autres réponses !



NOS LECTEURS ECRIVENT

Nous avons reçu un nombreux courrier de lecteurs et sympathisants de Survivre. Par contre, cinq lettres circulaires et une documentation variée concernant les progrès et projets de Survivre, envoyée aux adhérents de Survivre par le secrétariat à Massy, n'ont suscité que peu de réactions parmi les adhérents. Joint aux délais postaux, cela n'est pas fait pour faciliter le travail ! Pas de réponse non plus aux questions explicites aux lecteurs posées dans le n° 1, de Survivre, sauf celle qui précède sur le "jeu des définitions".

Dans plusieurs des lettres reçues, on insiste sur l'impossibilité de poursuivre notre action tout en restant "apolitiques"; la même observation revient constamment dans les discussions orales, et nous en avons tenu compte dans les "Commentaires et rectifications" de la p.23. Particulièrement encourageante est la lettre d'une amie de Londres, Esther Erlichman, tailleur en retraite, qui écrit (nous traduisons en français):

"Je suis contente que l'esprit des savants s'éveille, et il était bien temps. Cela me rend bien contente, car dans ce monde fou où nous vivons, je me suis souvent demandée: où est la voix des scientifiques, des savants ? Si cela aura un écho, je ne sais. J'espère que oui. Mais l'initiative est bonne. Il faut qu'il y ait quelqu'un pour faire comprendre au peuple où le monde est en train d'aller, et quelle est la raison de ces diaboliques préparatifs pour la destruction, qui fait les armes, pour qui elles sont destinées, ce qu'est le militarisme, et qui le soutient."

Notre correspondante a de la clairvoyance des scientifiques une image certainement flatteuse ! Nous avons reçu une lettre indépendante de Mme Lily Princé, fille de Mme Erlichman et elle-même mère de famille, qui par contre doute de la possibilité d'une action commune des scientifiques avec les masses, faute d'objectifs politiques communs ? Elle ajoute cependant :

"Par contre, il y aurait à mon avis quelque chose d'éminemment positif et peut-être d'original (?), ce serait de militer essentiellement parmi les savants; leur refus de participer à tout ce qui de près ou de loin touche le militarisme aurait je crois une grande répercussion. Pouvoir percer ce mur d'inconscience = autosatisfaction serait très important; cela vaut le coup d'essayer, hein ? "

Voici un extrait (traduit) d'une lettre d'un jeune adhérent étranger :

"Avant toute autre chose, je voudrais te dire quelle a été la première conséquence de mon engagement pacifiste: il m'a fallu renoncer à une place dans une usine d'aviation parce que le personnel qui y travaillait dépend de l'armée et était assimilé à du personnel militaire; de plus, il fallait s'engager à ne pas s'opposer à la construction de pièces pour réacteurs militaires. Vu ces conditions, et malgré que c'était un poste très recherché car bien rémunéré, j'ai pensé que je ne pouvais faire autrement que d'y renoncer, après tout ce que j'ai commencé à connaître et en concernant le devoir que nous avons de nous consacrer à une tâche de pacification."

(La lettre poursuit en précisant des projets d'activité, et en demandant de la documentation sur les méthodes d'action pacifistes en France et à l'étranger, sur les mouvements pacifistes existants etc.)

el sup
sup

+++++
+++++
+++
+

COMMENTAIRES ET RECTIFICATIONS SUR LE N° 1 DE SURVIVRE

Fermi et Hilbert (*). Dans l'exposé "Le Savant et l'Appareil Militaire" de G. Edwards (d'après A. Grothendieck) paru dans le n° 1 de Survivre, à la page 19, on oppose Fermi et Hilbert, savants peu connus du grand public, à von Braun et Oppenheimer, jouissant d'un grand prestige dans le large public à cause du rôle de premier plan qu'ils ont joué dans la conception des armements modernes. Au cours d'une longue lettre fortement documentée, R. Godement nous fait remarquer que Fermi semble aller plutôt avec les deux derniers, ayant "passé au minimum dix ans de sa vie à s'occuper directement et brillamment, de l'arsenal nucléaire américain". Navrés de notre erreur ! De façon générale, il me semble qu'un examen attentif montre qu'une proportion beaucoup plus grande de scientifiques qu'on ne pourrait soupçonner travaille directement ou indirectement pour les armements.

Survivre et Survivre. Ceci n'est pas un signe de schizophrénie (dédoublément de la personnalité) de notre journal ou de notre mouvement. Simplement, nous nous sommes aperçus récemment de l'existence d'un autre journal portant le même nom SURVIVAL que le nôtre (mais en anglais), paraissant déjà depuis 12 ans et édité par l'Institute for Strategic Studies (Institut d'Etudes Stratégiques), 18 Adam Street, London WC. 2. D'après les premiers renseignements que nous avons eus, il semble que ce journal approche les questions de la survie sous un angle totalement différent du nôtre, comme le nom de l'Institut qui le publie peut du reste le suggérer. Nous reviendrons sur notre homonyme dans un autre numéro s'il y a lieu.

Survivre et apolitisme. Dans le compte rendu de l'assemblée plénière de Survivre paru dans le n° 1, p. 11, on a malencontreusement parlé de la "nature apolitique du Mouvement: il ne prend pas position sur la structure souhaitable (socialiste, communiste, capitaliste . . .) de la société, et est ouvert à des adhérents sans distinction de leurs convictions politiques". L'emploi du mot "apolitique" est malencontreux, et a donné lieu à de nombreux malentendus et protestations, malgré le soin que nous avons pris de préciser ce que nous entendions par là. Il semble que plus ou moins tous les adhérents se rendent compte que la question de la survie est liée indissolublement à des questions politiques, et il sera impossible à Survivre de se désintéresser des questions politiques. Nous jugeons cependant qu'il devra rester indépendant par rapport à tout parti politique quel qu'il soit.

(*) Le signe \neq en mathématiques signifie : "est différent de".

POURQUOI ENCORE UN AUTRE MOUVEMENT ?

C'est la première question qu'on nous pose généralement, lorsqu'on entend parler du mouvement Survivre. Comme s'il n'y avait pas déjà des centaines de mouvements de toutes sortes, pour tant d'excellentes causes: pour la préservation de nos ressources naturelles, contre la pollution, contre la destruction des sites naturels; contre la guerre du Viet-Nam ou contre la guerre en général, contre le service militaire ou contre l'armée; contre l'exploitation économique des classes pauvres par les classes dominantes, des pays sous-développés par les pays impérialistes; pour une politique du contrôle des naissances; pour une meilleure éducation, l'apprentissage de la liberté et de l'effort personnel, depuis le jeune enfant jusqu'à l'étudiant, . . .

Les militants les plus lucides réalisent qu'il n'y a que trop de mouvements, et pas assez d'action. Que plutôt que d'en créer de nouveaux, il faudrait surtout mieux coordonner les actions des groupes existants - quand action il y a. Et en tous cas, il faudrait susciter et multiplier des échanges entre tous ces groupes, de sorte à sortir de l'isolement tel groupe actif mais sectaire, ou activer tel autre plus ouvert mais qui ne fait rien. Enfin, ils réalisent qu'on assiste depuis vingt ans à une multiplication massive du nombre des mouvements-pour-de-bonnes-causes parmi une "clientèle" plus ou moins fixe de "gens-de-bonne-volonté", alors qu'il faudrait une augmentation massive et ininterrompue du nombre de ces gens-de-bonne-volonté, et plus particulièrement de ceux qui sont prêts à payer le prix pour accorder leur action aux idées qu'ils professent.

Pour toutes ces raisons, la question "Pourquoi un autre mouvement?" est en effet la plus naturelle et la plus légitime qui soit. La création de notre mouvement Survivre ne se justifie, indépendamment de nos buts propres, que s'il satisfait aux deux critères suivants:

a) il est un facteur de cohésion entre les mouvements existants, non seulement un nouveau mouvement se juxtaposant aux précédents;

b) il ne se contente pas de recruter des adhérents ou sympathisants dans la "clientèle" traditionnelle, aux dépens simplement d'autres mouvements à tendances "progressistes", mais il est capable de sensibiliser, et d'inciter à une action nécessaire un cercle grandissant de personnes jusqu'à présent étrangères à une action "politique" (i.e. à une action concernant l'ensemble de la société).

Nous pensons que tel sera le cas de Survivre. Seul l'avenir décidera si nous avons eu raison, et donnera une réponse sûre à la question posée, devant laquelle d'avance nous nous inclinons. Pour l'instant, nous ne pouvons que faire ressortir certains aspects de notre Mouvement qui nous semblent importants, dont l'ensemble lui donne son originalité par rapport aux autres mouvements. Ces aspects se trouvent déjà indiqués plus ou moins clairement dans l'esquisse des "Lignes directrices" de Survivre parues dans le n° 1. Ils se dégaieront sans doute plus clairement

dans les numéros suivants de notre journal, et dans la forme plus élaborée des "Lignes directrices" de Survivre qui sera mise au point par l'ensemble des adhérents. Nous pensons que ces aspects nous permettront de satisfaire, entre autres, aux critères qu'on vient d'énoncer.

1. Notre but : la survie de l'espèce humaine, englobant ceux des autres mouvements "progressistes". Il n'implique aucun sectarisme ni d'exclusive contre aucun de ces mouvements.

Nous ne voulons pas insister ici sur l'importance de ce but en lui-même: si l'humanité cesse d'exister dans vingt ou trente ans, les buts partiels énumérés plus haut perdent en effet leur sens ! Un des buts essentiels de notre journal Survivre est de toutes façons d'arriver à imprimer dans l'esprit du plus grand nombre possible le sentiment de l'extrême urgence de la question de notre survie, que bien peu de personnes ne réalisent à l'heure actuelle. Ici, nous voulons dire surtout que le problème de la survie touche directement à tous ceux qui ont été précédemment énumérés:

L'humanité ne survivra pas d'ici quelques décades, si elle ne sait préserver ses ressources naturelles et contrôler la pollution industrielle (en réconvertissant de nombreuses industries, en traitant les déchets industriels pour en récupérer une partie importante pour des usages constructifs, et rendre le reste inoffensif pour notre environnement);

L'humanité ne survivra pas si elle n'arrive à supprimer les guerres, en éliminant les armées qui en sont les instruments;

L'humanité ne survivra pas si elle n'arrive à éliminer les différentes formes de l'exploitation économique, cause des tensions extrêmes entre classes et entre nations;

L'humanité ne survivra pas si elle n'arrive à contrôler la croissance de sa population;

L'humanité ne pourra remplir les tâches précédentes, et elle ne survivra pas, si elle n'arrive à donner à chacun une éducation qui lui permette de renoncer aux besoins artificiels créés par la société de consommation, et de "sublimier" son agressivité ancestrale et son instinct de procréation illimitée dans une vie personnelle et sociale véritablement créatrice.

Tous ces problèmes sont des constituants inextricablement mêlés de celui de notre survie. Ce dernier se trouve être ainsi comme un "dénominateur commun", comme un chapeau commun qui coiffe tous ces problèmes partiels. Il leur donne de plus un caractère d'urgence qui apparaît ici pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, et même de la vie tout court.

Ce caractère d'urgence, sur lequel il faut maintenant insister sans relâche, devrait être un puissant agent pour activer tous ceux qui sont engagés dans la

même direction que nous. En ce sens, nous pensons que Survivre pourra être un agent d'activation de certains des mouvements existants, en même temps qu'un trait d'union pour beaucoup d'entre eux. Nous ne pourrions évidemment jouer ce rôle que si nous savons éviter tout sectarisme dans notre approche du problème de la survie. Cela signifie que nous sommes prêts à entrer en contact ou à collaborer avec tous ceux, individus ou groupes, qui sont engagés dans la même direction que nous, même si leur approche (analyse des causes, moyens d'action choisis) devaient être très différents des nôtres. Cela implique que nous ne dérivons de notre appartenance au mouvement Survivre aucun sentiment de supériorité morale ou intellectuelle. De même nous ne condamnons pas (et encore moins ne combattons) les mouvements qui optent pour d'autres moyens, que nous (par exemple pour des moyens violents), même dans les cas où nous désapprouvons ces moyens.

2. L'adhésion à Survivre implique un engagement personnel précis, garantissant un accord entre l'action personnelle et les buts et moyens proclamés.

Nous constatons que pour les mouvements où un tel accord n'est pas exigé explicitement ou implicitement, l'activité se borne pour l'essentiel à émettre des vœux, à présenter des pétitions ou à exprimer de l'ingignation, - toutes formes d'action d'autant moins efficaces qu'elles sont le plus souvent gratuites. Il semble que tous les adhérents de Survivre conviennent de la nécessité d'un accord entre notre action et les principes directeurs du Mouvement, auxquels tout adhérent est censé adhérer. Une discussion permanente permettra de préciser dans les prochains mois quels sont ces principes directeurs, qui ont été simplement esquissés dans les "Lignes directrices" du n° 1 de Survivre. A l'exception de Chevalley, il semble que tous les adhérents soient d'accord pour penser qu'il convient d'explicitement certaines "conditions d'adhésion", qui garantissent un minimum vital d'accord entre ces principes directeurs et le comportement individuel. Cette explicitation doit être discutée par les adhérents et sympathisants dans le journal Survivre, au cours des mois qui viennent. Un point important avait été explicité dans les "Lignes directrices" du n° 1 (p.5): la non collaboration avec les appareils militaires et avec les industries d'armements, qui implique en particulier le refus du service militaire. Il semble que sauf Chevalley et Koosis (qui s'expliqueront à ce sujet prochainement), tous les adhérents actuels de Survivre admettent l'importance de cette condition d'adhésion.

Si nous-mêmes collaborons avec l'armée ou avec les industries d'armement, comment pourrait-on nous prendre au sérieux, lorsque nous présentons les appareils militaires comme un danger mortel pour notre survie, et leur élimination comme une de nos premières tâches ! En fait, rien ne servirait de militer pour le mouvement Survivre, de lui gagner des adhérents, si l'adhésion n'engageait à rien: le monde entier pourrait alors adhérer à notre mouvement, sans que rien ne soit changé nulle part, - sans même que s'arrêtent les guerres sauvages qui en ce moment sévissent dans divers pays du tiers monde, à commencer par le Vietnam. Qu'on se rappelle que la grande majorité des soldats américains sont partis au Vietnam à contre-cœur

et s'y battent sans entrain, - comme cela avait été le cas aussi pour les soldats français en Algérie il y a dix ans. Cela n'a pas empêché que des millions de vietnamiens et d'algériens ont été tués par ces combattants récalcitrants, des milliers ont été torturés. Peu importe finalement au civil ou au soldat vietnamien (ou algérien) si les militaires qui les massacrent le font avec conviction ou à contre-cœur: le résultat est le même. Et peu nous importe également si l'humanité sera détruite par des soldats qui savent ce qu'ils font et qui "appuient sur le bouton" la mort dans l'âme, ou par des fanatiques qui s'imaginent qu'ils sont en train de "sauver la civilisation". Ce qui compte, c'est d'empêcher que l'humanité ne soit détruite. Et nous n'y arriverons pas si nous continuons indéfiniment à nous contenter des "bons sentiments", sans insister qu'ils soient accompagnés par les actions qui leur correspondent.

Cela ne signifie pas que nous prononçons l'anathème contre tous ceux qui aujourd'hui acceptent de se faire soldats, ou contre les ouvriers dans des usines d'armements. Nous ne prétendons pas qu'ils sont nécessairement immoraux ou stupides. Nous savons qu'ils ne sont le plus souvent que le jouet de forces qu'ils ne comprennent guère, contre lesquelles ils n'ont pas appris à lutter. A nous de les aider à mieux comprendre et à mieux lutter. Il ne faut pas que nous prenions exemple sur les partis politiques français "de gauche", parti communiste en tête, qui au début de la guerre d'Algérie ont saboté la vague populaire de résistance à la guerre, sous prétexte qu' "il faut être dans l'armée pour combattre l'armée"; on sait quels ont été les résultats. On peut plutôt s'inspirer de l'exemple du mouvement de la "Résistance" (au service militaire) aux Etats-Unis et de ses initiatives de "cafés pour les GI (soldats américains)" près des bases américaines (cf. à ce sujet l'article de Marianne Titcomb, p.3). Rien n'empêche d'ailleurs des soldats de sympathiser avec Survivre, de faire connaître nos buts et nos objectifs parmi leurs camarades, et de nous aider dans nos tâches de bien des façons.

3. Toute action de Survivre sera compatible avec les nécessités éducatives (de nous-même et des autres).

Comme nous l'avons dit déjà, l'action éducative nous semble indispensable pour parvenir à un comportement individuel et collectif compatible avec notre survie. Par exemple, pour amener les hommes à se rendre compte de la nécessité de la non-collaboration avec les appareils militaires, et à agir en conséquence. L'apprentissage de l'action juste, c'est à dire de l'action nécessaire, apparaît ainsi comme un but principal de l'éducation. Elle est en même temps un moyen principal de l'éducation. De cette façon, les deux aspects précédents: engagement personnel des adhérents, et nature éducative de notre action, sont indissolublement liés. De plus, nous sommes convaincus qu'il ne faut dans aucune circonstance renoncer à la qualité éducative de notre action. Dans certains cas il pourra sembler qu'on gagnerait en y renonçant, par exemple pour parvenir à augmenter à bon compte le nombre de nos adhérents. Nous sommes persuadés que nous perdriions à longue échéance, dans le

cours d'années ou de décades, et cela seul doit compter pour nous. Notre survie est une question "à longue échéance", et elle ne sera résolue que par des moyens compatibles avec une action éducative.

Notre option pour l'action non violente est un aspect important de cette exigence d'une action éducative. Les adhérents de Survivre sont d'accord pour reconnaître que les moyens non violents sont payants dans notre lutte pour la survie, et beaucoup d'entre nous pensent que seuls ces moyens sont adéquats à longue échéance. Le mot "Non-violence" donne lieu cependant à beaucoup de malentendus. Beaucoup pensent qu'il est synonyme de passivité, ou de limitation à des moyens legalistes. Il sera nécessaire d'éliminer graduellement ce genre de malentendus, et c'est une des tâches que s'est fixé notre journal Survivre. Il faut signaler aussi que les positions de différents adhérents de Survivre au sujet de la Non-violence sont différentes. Certains d'entre nous optent pour la Non-violence dans Survivre pour des raisons surtout tactiques, et pensent que dans certaines situations, le recours à la violence armée est indispensable. D'autres sont convaincus que dans tous les cas de conflits, la Non-violence est un moyen plus puissant pour combattre l'oppression ou toute forme d'injustice. Ils pensent que seule une révolution non-violente pourra opérer une transformation radicale de la société, en instaurant une société sans exploitation économique, sans classes dirigeantes, et où chacun prendrait part directement et créativement à la réflexion sur les questions importantes le concernant, et aux décisions correspondantes. Ces différences de conceptions sont importantes, mais elles ne concernent pas notre action au sein de Survivre, qui sera non-violente d'un commun accord.

La solidarité entre adhérents est un autre aspect d'une action éducative et autoéducative. La solidarité est toujours allée de soi dans toutes les luttes ouvrières. Elle est par contre pratiquement inexistante parmi les scientifiques. C'est une des choses importantes que les scientifiques devront apprendre au contact des masses !

4. Nous appliquerons nos efforts à la base de la pyramide sociale, et non à son sommet.

La plupart des gens ont les yeux fixés sur le sommet de la pyramide: sur les princes qui nous gouvernent, sur les industriels les plus importants, parfois aussi sur les savants les plus prestigieux. Cette tendance est donc également très répandue dans les divers mouvements et associations, y compris parmi ceux qui peuvent passer pour progressistes. Cela est plus particulièrement le cas parmi les mouvements qui se recrutent surtout dans les milieux bourgeois. A notre connaissance, c'est le cas pour tous les mouvements de scientifiques (à commencer par le plus connu de tous, le mouvement Pugwash). L'action de ces groupes consiste donc à essayer de convaincre les gens "au sommet" d'entreprendre telle ou telle action nécessaire. Cela donne parfois des résultats, lorsque par chance un tel groupe arrive à tomber sur certaines gens disposés à les écouter et à tenir compte des avis exprimés. Nous pensons que de tels résultats sont condamnés à rester nécessairement périphériques, et ne pourront jamais rien changer. En conséquence, aucun résultat obtenu ain-

si n'aura le moindre poids pour la question de notre survie. La raison en est bien simple. Plaçons-nous même dans le meilleur cas concevable (et bien peu réaliste): celui où le chef d'un puissant état, disons le président des Etats-Unis ou son homologue soviétique, serait entièrement gagné aux vues d'un tel groupe progressiste. Par exemple, de la nécessité de la suppression de l'armée, ou d'une reconversion totale des industries vers des industries de première nécessité, à l'exclusion des industries dominantes du pays (armements, voitures, etc). Supposons qu'il soit résolu à utiliser toute son autorité pour faire aboutir de tels changements, dans l'intérêt de la survie de tous. Le résultat serait sa destitution immédiate, suivi probablement d'un procès pour haute trahison, ou d'un internement dans un hôpital psychiatrique. En fait, aucun chef d'état, aucun gouvernement, n'a assez de puissance pour pouvoir contrôler la force immense et aveugle qui entraîne l'humanité vers un destin inconnu, - un destin qui risque fort d'être anéantissement collectif. Cette force immense, c'est la force d'inertie des masses. Ces masses sont aussi bien les masses d'ouvriers, ou les masses de petits employés, ou les masses de petits entrepreneurs ou de paysans, ou les masses de petits actionnaires des grandes compagnies internationales. Pour contrôler ces forces, seule une action sur les masses elles-mêmes à une chance de succès. Et pour changer l'état d'inertie de celles-ci, seule une action éducative a une chance d'aboutir.

"Les gens qui regardent au sommet de la pyramide" nous diront que l'opinion du président Nixon a plus d'importance sur la marche des événements du monde que celle d'un simple ouvrier. C'est vrai. Ils diront, en se référant à ses pouvoirs constitutionnels, que sa position personnelle est plus importante même que celle de mille ouvriers. Mais cela est déjà beaucoup moins sûr. Mille ouvriers agricoles déshérités à Delano, s'ils sont unis, pourront bien être le point de départ d'un puissant mouvement ouvrier, qui pèsera plus lourd pour l'avenir de l'Amérique qu'aucune décision présidentielle. A fortiori, prenons un million d'ouvriers (ou d'étudiants!): il ne nous sera pas difficile de nous convaincre que toute la puissance présidentielle ne pèse pas lourd en face d'une telle masse, si celle-ci est unie, lucide, décidée.

5. A l'intérieur de Survivre, nous ne délèguons le soin de réfléchir et de décider ni à un chef ni à un "Comité Central" quel qu'il soit.

Comme Survivre possèdera un minimum d'organisation, il aura certains postes de responsabilité: rédacteurs du journal Survivre ou de ses éditions nationales, membres du Conseil de Survivre ou de ses sections nationales. Nous sommes tous résolus à faire en sorte que toutes les décisions importantes engageant le mouvement ou le journal Survivre soient prises par l'ensemble des adhérents (ou ceux d'une section nationale particulière, pour les décisions qui n'engagent que cette section). En particulier, tout responsable de Survivre doit à tout moment pouvoir être révoqué par la base, si son activité n'est pas jugée conforme au

poste qu'il occupe. Ces principes de travail de Survivre devront être favorisés par la structure que nous donnerons à notre Mouvement. (Des propositions concrètes dans ce sens sont faites dans ce même numéro, p.31.) Nous savons d'ailleurs que les meilleures structures risquent de rester lettre morte, si l'esprit qui les a inspirées fait défaut. Nous pensons cependant que l'exercice d'une démocratie véritable est la meilleure façon de garder vivant le véritable esprit démocratique, qui allie la responsabilité personnelle de chacun avec le respect de tous. Aussi nous sommes confiants que cet esprit restera vivace dans Survivre.

Précisons ici que nous savons apprécier la compétence professionnelle. Nous en aurons besoin souvent pour nous aider à mieux comprendre les problèmes de la survie, et pour trouver des voies vers leur solution. Nous serons aussi heureux d'accueillir parmi nous des gens particulièrement éminents dans leur profession, qu'ils soient scientifiques ou littéraires. Nous nous abstenons cependant de faire étalage des "éminences" qui se seront jointes à nos rangs, car nous sommes bien décidés à éviter le chemin glissant du culte des titres comme du culte de la personnalité.

* * * * *

Les aspects de Survivre énumérés jusqu'à présent ne suffisent pas à nous caractériser parmi les groupes poursuivant des buts analogues. Nous les partageons par exemple avec le mouvement de la Résistance aux Etats-Unis (cf. p. 3), qui est un mouvement beaucoup plus ample que le nôtre. Signalons également le "Centre 103" de Toulouse (dont il sera question encore dans un numéro ultérieur de Survivre), et les divers mouvements d'objecteurs de conscience (par exemple le Secrétariat de l'Objection de Conscience, 6 Impasse Popincourt, Paris (11)). Nous sommes très proches de ces groupes, dont nous avons certainement beaucoup à apprendre par ailleurs. Il y a sans doute divers autres groupes dont nous nous rapprochons sur tous ces points, et que nous ne connaissons pas encore à l'heure actuelle. Il sera d'ailleurs excellent que des adhérents de Survivre se joignent à l'un ou à l'autre de ces groupes, ou à tout autre groupe. Ils nous feront bénéficier de l'expérience qu'ils pourront ainsi acquérir. Inversement, aurons nous un apport original à fournir à la cause commune? Nous pensons que oui, et que cet apport est contenu dans les deux aspects suivants de notre mouvement.

6. Survivre, mouvement ouvert à tous, se veut un instrument pour la lutte en commun des scientifiques avec les masses, pour notre survie.

En fait, les groupes cités dans l'alinéa précédent sont également ouverts à tous. Cependant, ils comprennent peu ou pas de scientifiques, ou d'universitaires. Une raison en est que les universitaires sont généralement peu politisés, peu enclins "à se mouiller", de plus volontiers "élitistes". Ils se mêlent difficilement à des non universitaires, et encore moins à des non intellectuels, ou même à des simples travailleurs. Ainsi il existe divers mouvements de scientifiques professant des buts analogues aux nôtres (par exemple le mouvement Pugwash déjà cité, ou la SSRS - Société pour la responsabilité sociale en Science - et sa branche anglaise, créée l'an dernier). Mais ces

que Survivre soit le premier effort systématique fait pour rapprocher, dans un combat commun, les scientifiques des couches les plus variées de la population. Pour certains de nous, ce rapprochement doit être plus qu'une alliance : les scientifiques doivent réaliser qu'ils ont les mêmes intérêts que le peuple, donc qu'ils font partie du peuple. Les scientifiques les plus hauts situés - ceux qui sont le moins soumis aux fluctuations du marché du travail scientifique - seront ceux qui auront le plus de mal à réaliser cette identité fondamentale. Ils finiront peut-être par y arriver, lorsqu'ils commenceront à comprendre que nous sommes tous enchaînés l'un à l'autre dans une commune aventure dont l'issue se joue maintenant: survie, ou destruction définitive de tous.

Ce rapprochement (ou ce retour) des scientifiques vers le peuple nous semble une nécessité pour notre survie. Voici pourquoi. Parmi les dangers à notre survie, il y en a un qui est évident pour tous ceux qui se donnent la peine de réfléchir: le danger de conflit militaire. Pour en prendre conscience et réagir contre ce danger, il est possible que les masses n'aient pas besoin du concours des scientifiques. Il y a cependant d'autres dangers, plus graves encore mais plus cachés, liés à la destruction progressive de notre environnement: ainsi dans vingt ou trente ans, il n'y aura peut-être déjà plus suffisamment d'eau non polluée pour pouvoir être utilisée par des organismes vivants. Ce sont des scientifiques qui ont tiré la sonnette d'alarme (certains déjà depuis la fin de dernière guerre mondiale), mais ils sont trop peu nombreux jusqu'à présent pour se faire vraiment entendre. Ce sont les scientifiques qui sont les plus qualifiés pour informer le large public des dangers, de l'urgence d'une action pour prévenir notre destruction, consécutive à la destruction de notre environnement. Il sont également indispensables pour aider à dégager les moyens pour échapper à la destruction. Il est vrai qu'aujourd'hui encore, la grande majorité des scientifiques partagent l'aveuglement de l'ensemble de la population sur ces problèmes, malgré les voix qui se sont élevées parmi eux. Il sont pourtant mieux armés que la plupart des hommes pour pouvoir s'informer rapidement sur ces questions vitales: ils disposent d'un entraînement mental, et de loisirs, de bases scientifiques et d'habitudes de documentation à l'échelle internationale. Donc les scientifiques sont indispensables pour conjurer le désastre écologique. Mais seuls, même en supposant qu'ils soient capables de s'unir, ils sont impuissants. Ils forment une couche numériquement pas assez importante de la population humaine. Leur position relativement privilégiée les rend souvent aveugles à la solidarité inéluctable de leur sort avec le sort de tous. Leur habitude de disjoindre la pensée de l'action les rend souvent incapables de toute action, comme d'une pensée civique juste. Pour toutes ces raisons, les scientifiques ne se trouveront en état d'agir, psychologiquement et effectivement, que lorsqu'ils travailleront avec les masses.

Que signifie: travailler avec les masses? C'est

une chose qu'il nous faudra apprendre chemin faisant. Cela ne signifie pas en tous cas de s'incliner vers elles avec condescendance, de laisser tomber du haut d'une compétence ou d'une autorité inaccessibles des mots-oracles qui doivent nous sauver. De tels mots n'ont aucune chance d'être entendus. Ce n'est pas non plus de se réunir une poignée de techniciens scientifiques, dans une salle d'une université ou d'un ministère pour rédiger des recommandations que seuls quelques autres spécialistes liront, et qui resteront lettre morte. Pour travailler avec les masses, il faut pour commencer que les scientifiques renoncent à leurs prétentions de supériorité, qu'elle soit morale ou intellectuelle. Il faut qu'ils deviennent modestes, qu'ils comprennent qu'ils ont autant à apprendre du peuple qu'à lui enseigner. Il faut qu'ils soient prêts à renoncer à certains des avantages qui servent à les éloigner du peuple, en comprenant que leurs intérêts vitaux sont identiques à ceux du peuple, - qu'ils disparaîtront avec lui ou survivront avec lui. Ils doivent infléchir leurs programmes de recherche vers les besoins des hommes et les nécessités de notre survie. Ils doivent transformer l'esprit de leur enseignement, leurs relations avec les étudiants, qui doivent être fondées sur le respect de ceux-ci (y compris de l'étudiant qui apprend mal et de celui dont les opinions ou les activités politiques lui semblent déraisonnables).

7. Survivre est un mouvement organisé international.

Ceci est important pour plusieurs raisons. Tout d'abord la survie de l'humanité concerne chacun, et il serait déraisonnable de nous limiter à un seul pays ou à un groupe limité de pays. De plus, les dangers spécifiques qui nous guettent sont également de nature internationale. Ce ne sont plus des problèmes locaux ou nationaux, mais globaux, à l'échelle planétaire. Les écologistes nous enseignent qu'un usage massif d'armes nucléaires, chimiques ou bactériologiques en n'importe quel point du globe peut être le point de départ d'un processus irréversible de dégradation biologique, aboutissant à la destruction de toute vie en l'espace de quelques mois, ou années, ou décades. L'empoisonnement de l'atmosphère ou des océans avec des produits de pollution industrielle peut produire le même effet écologique global. Ainsi l'immersion récente de gaz toxiques dans l'Océan Atlantique concerne-t-elle tous les hommes. Il ne suffit pas qu'un pays, même un grand pays comme la Chine, suive une politique écologique saine, pour assurer la survie de sa population. Il faut que tous les autres fassent de même.

Ainsi le caractère international de Survivre est important pour garder une vue globale des problèmes de la survie. Il est important également du point de vue de l'action, si nous voulons que Survivre devienne un facteur de cohésion et de coordination entre de nombreux mouvements, comme nous l'avons dit au début. Nous avons d'ailleurs un point de départ sérieux: la forte proportion de militants de Survivre qui sont des scientifiques rend notre option interna-

tionale la plus naturelle qui soit. En effet, le scientifique est presque toujours spontanément internationaliste. La plupart de ses collègues sont des scientifiques d'autres pays. Une grande partie de de son information (dans certains cas, la plus grande partie, voire presque toute) lui vient d'autres pays.

La structure de Survivre sera fédérative: le Mouvement consistera en des sections nationales jouissant d'une grande autonomie d'action, formées elles-mêmes de groupes locaux jouissant d'une autonomie analogue. Il est important de se rendre compte que le travail le plus important sera fait à l'échelon local: cela vaut pour nous comme pour tout autre mouvement qui se propose d'agir sur les masses. Mais pour que ce travail local ne se borne pas à obtenir une juxtaposition de prises de conscience et d'actions isolées, pour arriver à en faire une somme, à en tirer des nouvelles lignes de force, l'organisation est nécessaire. Elle est nécessaire pour la coordination et la coopération entre les groupes locaux. Elle est nécessaire également pour dégager et atteindre en commun des objectifs nationaux ou internationaux limités, étapes de notre lutte pour la survie.

Signalons que certains militants de formation marxiste pensent qu'un mouvement comme le nôtre, dont la composition constitue une coupe à travers la société, a peu de chances d'aboutir. Ils disent qu'une communauté d'intérêts qui n'est pas de nature économique, qui est "aussi vague que la lutte pour la survie", a peu de chances d'aboutir à un mouvement important. Nous devons réaliser en effet que cette disparité voulue dans la composition de notre mouvement, du point de vue des classes sociales, présente des difficultés certaines. L'exemple de la propagation du christianisme dans les premiers siècles de notre ère nous montre, toutes proportions gardées, qu'un tel mouvement peut néanmoins devenir un mouvement de masses.

* * * * *

Nous avons passé en revue les principaux aspects de notre Mouvement Survivre. Ce faisant, nous espérons avoir répondu au moins partiellement à la question posée dans le titre: Pourquoi encore un autre mouvement? Comme nous avons dit au début, seule l'expérience décidera si notre mouvement est un outil adéquat pour la lutte pour la survie. Dans le cas contraire, il faudra tirer la leçon de notre expérience, et chercher à construire d'autres outils, mieux adaptés. En tout état de cause, nous sommes convaincus qu'il est indispensable, pour la lutte pour la survie, que notre expérience actuelle soit tentée.

M. Atteia, A. Grothendieck, D. Lautié, J. Manuceau
M. Mendès-France, P. Wucher.

SYMPATHISANTS DE SURVIVRE

Dès les premiers jours de la fondation de notre mouvement, nous avons rencontré de nombreuses personnes intéressées par notre action, désirant y collaborer sous une forme ou sous une autre. Certaines avaient le désir de rejoindre notre mouvement, mais se sont senties empêchées de le faire par suite de circonstances diverses, le plus souvent liées au fait qu'elles étaient des résidents étrangers dans leur pays d'accueil. Plusieurs de ces sympathisants, avec un enthousiasme sur lequel tous les adhérents de Survivre pourraient bien prendre exemple, travaillent dès maintenant à faire connaître tout autour d'eux Survivre et ses buts. Tous nous aident de diverses façons: pour la frappe et la traduction de manuscrits, pour les envois du journal; ils nous donnent des listes d'adresses, nous mettent en relation avec d'autres groupes, nous font part de leur expérience, nous aident financièrement..... Même s'il ne prend pas part aux votes sur les décisions concernant notre Mouvement, l'influence d'un sympathisant actif sur le développement de Survivre pourra être plus importante que celle d'un adhérent moins actif ou moins imaginaire. Dans la mesure où il nous soumet des critiques ou des suggestions intéressantes, les colonnes du journal Survivre lui seront ouvertes tout autant qu'aux adhérents.

Il est nécessaire que le cercle de nos sympathisants aille s'élargissant sans cesse, entraînant dans l'action un nombre croissant de personnes de toutes conditions. Rappelons-nous que l'important n'est pas qu'une personne soit formellement adhérente de Survivre, ou de tout autre mouvement similaire. L'important est qu'elle s'associe à l'action d'autres personnes conscientes des nécessités les plus urgentes de notre temps, et qu'elle travaille sans répit à entraîner dans cette action toujours plus de gens jusqu'alors indifférents ou passifs. Ceci exclura chez les adhérents de Survivre toute attitude de discrimination, aussi bien vis à vis des sympathisants non adhérents que vis à vis des militants d'autres mouvements. Ils savent que nos sympathisants forment une partie essentielle de notre mouvement, qui lui-même n'est qu'une des nombreuses forces, et pour l'instant bien modeste encore, luttant pour un monde acceptable et la survie pour tous.

La rédaction de Survivre



RECOMMANDATIONS DU CONSEIL PROVISOIRE.

Les recommandations suivantes du Conseil Provisoire seront soumises au vote de l'ensemble des adhérents, lors du vote général annuel qui aura lieu d'ici le mois de février 1970. Elles s'appliqueront d'ici là en vertu du rôle exécutif provisoire du Conseil Provisoire. Comme pour toutes les questions concernant l'orientation et l'action de Survivre, en cas de désaccord exprimé de la part d'adhérents, elles seront discutées dans le journal.

1. Solidarité. La solidarité entre adhérents de Survivre, notamment dans le cas de situations créées par suite de l'activité d'adhérents au service de la cause de Survivre, est un devoir pour tous les adhérents, et une condition indispensable pour que Survivre devienne et reste un mouvement fort et dynamique. L'appréciation de chaque cas particulier, notamment pour décider s'il est bien conséquence d'une activité au service de la cause de Survivre, est laissée à la section nationale concernée. Par ailleurs, la solidarité doit impliquer l'ensemble des adhérents, pas seulement ceux de la section nationale envisagée. Sa forme est à déterminer ultérieurement, suivant les cas d'espèce.

2. Permanences. Chaque fois qu'un groupe d'adhérents se forme dans un lieu déterminé, même si ce groupe est réduit à une seule personne, il est fortement recommandé que ce groupe installe une "permanence" de Survivre, qui puisse être un lieu de rencontre, de discussions, d'information, de documentation, de lecture pour tous ceux qui sont intéressés par l'activité de Survivre, qu'ils soient

ou non adhérents au Mouvement. Cette permanence pourra avoir lieu au domicile d'un des adhérents, ne serait-ce tout d'abord qu'une fois par semaine pour quelques heures, en attendant de trouver un local qui soit à la disposition de Survivre à temps complet. Dans le cas d'une grande ville, plusieurs permanences pourraient être installées. Il est préférable, si la permanence ne doit fonctionner que quelques heures consécutives, que celles-ci se placent dans la soirée, pour permettre aux personnes intéressées de s'y rendre après leur travail. Dans les mois qui suivent, la liste complète des permanences de Survivre dans les différents pays sera publiée dans le journal.

3. Sections nationales. A mesure que des groupes d'adhérents de Survivre se formeront dans divers pays, le Conseil Provisoire (ou plus tard le Conseil de Survivre) délèguera autorité à un des adhérents dans le pays envisagé, pour recevoir des adhésions dans ce pays, sans attendre la structuration du groupe envisagé. Celle-ci se fera lorsque la section nationale sera suffisam-

ment nombreuse, et seulement après que la structuration de Survivre sur le plan international aura été discutée et adoptée (ce qui doit se faire dans les mois qui viennent). L'adhérent responsable pour les adhésions pour la section nationale considérée transmettra ses listes au siège central de Survivre, qui pour le présent se trouve au 2 Avenue de Verrières, 91 Massy, France.

4. Editions nationales de Survivre. Il est très fortement recommandé, chaque fois que dans un pays déterminé se forme un premier groupe d'adhérents de Survivre, qu'il fasse tous les efforts pour mettre rapidement sur pied une édition nationale du journal Survivre. Cette recommandation est particulièrement indiquée lorsque la langue du pays n'est pas celle d'une des éditions nationales déjà existantes du journal. Ne pas hésiter à commencer sur une base très modeste, par exemple une édition ronéotypée de cent ou quelques centaines d'exemplaires, que les adhérents pourront distribuer d'abord parmi leurs connaissances, plus particulièrement ceux qu'ils considèrent comme sensibilisés à la question de la survie, ou susceptibles de l'être.
5. Jeunes adhérents. Survivre attache une importance essentielle à la nécessité de sensibiliser les jeunes gens à la question de notre survie, et à toutes celles qui s'y rattachent. Pour qu'on puisse considérer que les conditions générales d'adhésion soient bien comprises et que l'adhésion au mouvement repose sur un engagement véritable, il est nécessaire que la personne désirant adhérer à Survivre dispose d'un certain degré de maturité. Pour garantir ce point, les adhérents présomptifs de moins de 18 ans devront être présentés par un adhérent majeur, qui jouera le rôle de garant de la maturité du jeune candidat adhérent de Survivre, du sérieux de son engagement, et du fait qu'il est bien informé des conséquences pratiques que son adhésion à Survivre pourra avoir dans sa vie et à sa carrière. Il soulignera en particulier que des actions ultérieures de la section nationale envisagée de Survivre, décidées par l'ensemble de ses membres, pourraient entraîner alors certaines répression, même si celles-ci ne sont pas à prévoir dans l'immédiat. Il sera préférable que l'adhérent présomptif se soit familiarisé pendant quelque temps avec le mouvement Survivre et son journal, et ait milité pendant un certain temps pour les buts et avec les

moyens de Survivre, avant de prendre une décision définitive pour adhérer à notre mouvement.

6. Conditions d'adhésion. A la suite de plusieurs conversations suscitées par le texte du n° 1 de Survivre, il nous semble nécessaire d'éliminer certains malentendus:
 - a) Comme condition pour l'adhésion à Survivre, il est exigé la non-collaboration directe avec les appareils militaires, les industries d'armements, et les institutions qui en dépendent directement.
 - b) Quant aux institutions ou entreprises financées partiellement par les appareils militaires ou les industries d'armements, ou qui soutiennent sous une forme ou une autre ces derniers (comme certaines universités, sociétés savantes ou autres, revues scientifiques. . .), Survivre préconise, dans la mesure du possible, une action militante de l'intérieur. L'ensemble des adhérents de Survivre ou de ses sections nationales décideront au moment opportun des types d'action particulières à entreprendre. Le fait pour une personne d'avoir dans le passé collaboré avec un appareil militaire ou des industries d'armements n'est pas un obstacle à son adhésion, du moment qu'il s'engage à renoncer dorénavant à une telle activité.
7. Coordination. Dans le but de faire connaître à Survivre tous autres groupements poursuivant des buts analogues, et le cas échéant de coordonner notre action avec celle de tels groupes, il est recommandé aux adhérents qui auraient milité dans de tels groupes de les signaler, et de signaler également l'action à titre individuel dans le même sens qu'ils auront pu avoir. Pour un nouvel adhérent, il est suggéré qu'il communique ces informations dans la lettre contenant sa déclaration d'adhésion.

Il est recommandé également à tous les adhérents de communiquer au fur et à mesure qu'il s'en présente des listes d'adresse de personnes susceptibles de s'intéresser à l'action de Survivre, et auxquelles il y aurait lieu d'envoyer quelques numéros consécutifs de Survivre.

M. Escuder, A. Grothendieck, W. Messing, E. Wagneur (*)

(*) Nous n'avons pas reçu de prise de position de P. Koosis sur ces recommandations, qui sont donc approuvées par tous les membres du Conseil Provisoire, sauf peut-être Koosis.

PROJET DE STRUCTURE ORGANIQUE POUR SURVIVRE.

Ceci est un avant-projet, Nous le soumettons à l'analyse critique de tous les adhérents, dans l'espoir que ceux-ci y apporteront les corrections et les compléments nécessaires.

Préambule. Nous renvoyons aux "Lignes directrices" de Survivre figurant dans le n° 1 de notre journal, exposant les buts et les moyens de notre mouvement. Pour pouvoir mener à bien nos projets les plus urgents, nous devons de plus donner à Survivre une structure précise et souple, permettant une action dynamique et féconde de tous les adhérents. Notre expérience personnelle nous a convaincus que pour stimuler le désir de participation des personnes dans la solution des problèmes auxquels elles sont confrontées, il est indispensable de baser l'organisation sur des principes démocratiques authentiques. C'est dans cet esprit que nous proposons les bases ci-dessous, avec le fervent désir qu'elles soient examinées de façon approfondie, vu l'importance de structures bien adaptées. Celles-ci doivent stimuler le désir profond de création dans chaque homme, desorte qu'un intérêt vivant devienne le moteur de ses actions.

1. Fidèle à ses desseins de non-violence et de solidarité entre tous les hommes, Survivre se proclame une organisation internationale, démocratique et égalitaire. Il n'admet en son sein aucune inégalité raciale, nationale, religieuse, politique ou philosophique. Il se propose de donner à tous ses adhérents la possibilité et le désir de participer directement, parmi les tâches qui touchent aux buts de Survivre, à celles qui sont le mieux adaptées à ses talents et possibilités d'initiative personnels.
2. Pour assurer ce climat de participation de tous indiqué au par.1, notre mouvement devra se proclamer une organisation fédérale, et s'en tenir pour son fonctionnement à des mécanismes strictement fédéralistes.
3. Tant pour les débuts que pour le développement ultérieur de Survivre, il faudra créer un Conseil International ayant une fonction de coordination de toute l'organisation, par l'intermédiaire des Fédérations Nationales, qui groupent à leur tour des Fédérations Régionales et Locales. Ce Conseil sera nommé par la base(*) et devra satisfaire aux desiderata suivants:
 - a) Ce Conseil, qui pourrait s'appeler "Conseil International de Coordination", est composé de 16 membres, ce nombre pouvant s'accroître avec l'Organisation ou ses activités.
 - b) La moitié du Conseil sera renouvelée chaque année. Il nous faut bien admettre la possibilité pour une personne de se trouver réélue, mais il est préférable qu'une même personne ne soit pas réélue deux fois de suite. En effet, d'après notre

expérience, l'exercice prolongé d'une même responsabilité transforme la personne qui en a la charge en un bureaucrate routinier et en même temps développe la passivité de la base. Celle-ci se défamiliarise avec les problèmes, dans la mesure où elle n'est pas mise à contribution pour les tâches communes. En même temps naît le risque du culte de la personnalité, avec la discrimination insidieuse qu'elle entraîne.

- c) Le renouvellement annuel par moitié du Conseil se fera comme suit; A la fin de l'année de gestion consécutive à la création du Conseil, resteront en fonction les huit membres qui auront recueilli le plus grand nombre de voix lors du premier vote. Dans les années suivantes, resteront en fonction les huit membres qui avaient été élus ou réélus au scrutin de l'année précédente. De cette façon, chaque membre du Conseil disposera d'au moins deux années consécutives pour mener à bonne fin sa gestion.
 - d) La première réunion plénière du Conseil de Coordination devra désigner un secrétaire. La mission du secrétaire sera de maintenir le contact avec les Fédérations Nationales, de veiller au respect des accords organiques, de présider les réunions du Conseil, et maintenir une liaison parfaite entre ses membres.

Il faudra de la même façon désigner un trésorier, qui aura la responsabilité administrative de l'organisation. Il rendra compte périodiquement au Conseil des dépenses et recettes s'effectuant sous sa responsabilité. A la fin de sa gestion, ou pendant celle-ci en période critique, lorsqu'il pourra être nécessaire de solliciter l'appui de la base, il rendra compte à la base de sa gestion.
 - e) Toutes les charges doivent être volontaires et non rémunérées, ce qui est indispensable pour éviter les vices et la corruption bureaucratiques. En cas d'excès de travail technique pour le secrétaire ou le trésorier, celui-ci cherchera l'assistance d'un technicien administratif, auquel pourra être assigné un salaire. Mais le responsable de la gestion devant l'Organisation sera toujours un homme que celle-ci aura élu pour ses qualités morales reconnues.
4. Le Conseil de Coordination s'organisera en des Commissions de Travail dans des domaines précis, capables de susciter l'intérêt de tous et d'aboutir à des synthèses soigneuses. Celles-ci doivent être des éléments d'information et de formation au service de "l'homme de la rue". Il faudra que nous puissions lui communiquer cette information, pour lui faire prendre conscience des problèmes, les plus urgents du monde moderne, intéressant sa survie et celle de toute vie sur le globe, et pour l'inciter à l'action nécessaire. Ces Commissions du Con-

(*) NDLR. Base = ensemble de tous les adhérents. Félix parle aussi plus loin de "l'Organisation" pour désigner le mouvement Survivre.

seil International recueilleront les données et les suggestions des Commissions correspondantes de chaque pays. Elles seront formées en conformité avec les vocations et les compétences particulières des membres du Conseil. Pour le moment, les Commissions de Travail suivantes pourraient être envisagées, qui pourraient grouper chacune trois membres:

- a) Commission d'Organisation et de Statistiques, chargée de maintenir les liens avec les Fédérations et groupes de Survivre, pour connaître la situation du Mouvement à chaque moment: nombre d'adhérents, pays représentés, nécessités et vicissitudes particulières à un moment donné... Elle recueillera les critiques et suggestions parvenant de n'importe quel point du monde, pour les soumettre à l'étude du Conseil et, par la suite, par le canal du journal Survivre, à l'appréciation de Tous. Ainsi cette Commission pourra maintenir vives et cordiales les relations entre les divers pays représentés dans Survivre, et permettre une meilleure compréhension des opinions venant de l'étranger, en donnant à chacun la possibilité de s'exprimer.
- b) Commission de Défense de la Paix, chargée de réunir les données relatives aux armées, aux armements, aux appareils répressifs, aux situations de répression, à la question de la coopération avec les appareils militaires etc. Elle s'intéressera à la situation des objecteurs de conscience, à celle des mouvements de résistance au service militaire, ou des personnes qui sont l'objet de répressions à cause de leur opposition à un instrument de guerre. Dans certaines conjonctures elle pourra, sur la base de ces données, faire appel à la solidarité de Survivre, et sensibiliser l'opinion mondiale en faveur de l'humanité et de la justice. La tâche de cette Commission sera particulièrement lourde, et demandera la coopération de beaucoup d'adhérents et de sympathisants de toute nationalité.
- c) Commission du Tiers-Monde. Elle étudiera la situation dans les divers pays du Tiers-Monde, mettant l'accent sur les nécessités les plus urgentes, et s'efforçant de dégager des éléments de solution. Elle diffusera son information et ses suggestions, en mettant en évidence l'exploitation dont ces pays sont victimes de la part des nations plus développées, cause constante de conflits et de guerres. Cette Commission aura besoin de l'aide de nombreux techniciens bien documentés, ainsi que des Conseils Nationaux.
- d) La Commission de l'Ecologie et de la Santé analysera sur des bases scientifiques solides les périls imminents constitués par la pollution de l'air, de l'eau et du sol. Elle mettra en évidence les conséquences de cette pollution pour la santé de l'homme des points de vue alimentaire, respiratoire et de sa susceptibilité aux maladies contagieuses ou dégénératives. Elle montrera également son effet destructeur sur l'équilibre biologique dans l'ensemble des espèces animales et végétales, dont nous faisons partie et dont nous dépendons pour notre subsistance. En plus de l'as-

pect directement utilitaire de la question, lié à notre survie physique immédiate, il faudrait également faire apprécier la valeur esthétique de la Nature toute entière, et le contenu éthique du sentiment de solidarité profonde avec l'ensemble de la Nature, s'exprimant dans le respect de la vie des animaux et des plantes qui forment notre environnement. Comme c'est l'aspect écologique qui exige la planification la plus urgente, ce seront les études et synthèses menées à terme par cette Commission qui seront les éléments d'information et de réflexion les plus assidument diffusés par Survivre. Sous la pression des risques de dégénérescence et d'extermination qui l'environnent de toutes parts, ils viseront à créer une attitude nouvelle de l'homme envers la Nature et envers la Vie sous toutes ses formes.

- e) La Commission des Relations et des Engagements sera chargée des contacts avec toutes les organisations dans le monde poursuivant des buts similaires aux nôtres. Elle organisera les actions communes avec ces dernières, qu'elles soient de circonstance ou permanentes.

La prolifération des organisations pacifistes, défenseurs de la liberté ou de la démocratie, ainsi que des secrétariats de syndicats internationaux amis de la paix, de la justice et de la solidarité, est un témoignage irrécusable d'un désir profond dans l'homme. C'est lui qui doit nous inciter à une étude sereine et objective des phénomènes sociaux et des nécessités véritables de l'homme, et c'est sur lui que nous devons nous appuyer pour parvenir à une action convergente qui soit capable de mobiliser la force créatrice des peuples vers une véritable solidarité humaine.

5. Les Commissions du Conseil International ne pourraient que peu de choses sans la collaboration spontanée des groupes et des adhérents. Cela nous ramène à la nécessité de la structure fédéraliste, comme base d'un fonctionnement démocratique constituant la levure qui maintient vivante toute l'Organisation. Personne ne peut rester indifférent et passif quand son avis et son action sont sollicités, et quand il sait qu'il en sera réellement tenu compte. Ainsi la tâche essentielle du Conseil International doit consister dans la coordination de l'action de tous les adhérents et sympathisants, par le truchement des Conseils Nationaux - qui constituent les piliers de notre structuration. Les fonctions du Conseil International ne peuvent avoir un caractère exécutif que dans les seuls cas qui réclament une action immédiate et urgente. La base devra être immédiatement informée d'une telle action. Ce sont les décisions de la base qui donneront à notre action efficacité et dynamisme.

Il pourra arriver des cas d'infraction graves d'un adhérent, tels que son incorporation dans une armée, sa coopération directe et volontaire à des actes de guerre, l'assassinat, l'agression préméditée, le viol etc. Devant des actes de cette nature, le Conseil Interna-

ational pourra prononcer l'exclusion, de l'adhérent, et dans des cas de fautes moins graves, appeler son attention sur celles-ci. Mais il faudra que le Conseil rende compte de ses décisions, qui ne deviendront effectives qu'après avoir été sanctionnées par la base, et ne seront prises qu'après avoir donné à l'adhérent inculpé la possibilité de se défendre. Si celui-ci est un membre du Conseil International ou d'un Conseil National, et lorsque l'enquête établit sa culpabilité, il sera destitué de sa charge. Le Conseil proposera alors l'adhérent qui devra le remplacer, et la base doit se prononcer aussitôt sur la proposition faite.

6. Nous pensons qu'il ne doit exister d'autre Conseil ou corps consultatif, en dehors du Conseil International et des Conseils Nationaux. En effet, le Parlement, les Conseils Economiques et autres instruments du libéralisme démocratique impliquent par leurs fonctions même le mépris de l'homme. Il saute aux yeux de l'observateur le moins expérimenté que l'existence d'un organe quelconque s'interposant entre le Conseil coordinateur et la base implique une discrimination tacite, et relève d'un mécanisme qui n'a de démocratique que le nom. Car à partir du moment où le Conseil de coordination demande l'assentiment d'un tel organe intermédiaire, les adhérents de la base restent des associés de troisième zone, perdant graduellement leur intérêt et en même temps le sens de leurs responsabilités et de leur engagement.
7. Le premier adhérent de Survivre dans un pays déterminé s'érige, automatiquement, en délégué de celui-ci, avec la mission de gagner des adeptes et de maintenir le contact avec le Conseil International de Coordination. Dès qu'il y aura quelques adhérents pour former un groupe bien défini avec des intérêts communs, ceux-ci devront organiser le Conseil de Coordination National.

Ces Conseils Nationaux, tout comme le Conseil International (cf. par. 4), s'organiseront en Commissions de Travail qui auront des échanges réguliers et assidus avec les Commissions correspondantes du Conseil International. De même toute Commission spécifique de Survivre qui se sera formée en n'importe quel point du globe, enverra à la Commission correspondante du Conseil national dont elle relève les études qu'elle aura réalisées dans son domaine propre. Celle-ci les fera parvenir au Conseil International, où chaque Commission de Travail fera les synthèses nécessaires. De cette façon, le Conseil International disposera à chaque moment des données nécessaires pour la publication de documents qui nous permettent de mieux nous connaître entre pays différents et de resserrer les liens de solidarité entre les peuples, ou qui nous renseignent sur l'état de notre organisation et sur les actions à suivre dans la poursuite de notre but.

Il va de soi que les Conseils Nationaux doivent être autonomes. Ils rendront néanmoins compte à intervalles réguliers au Conseil International de leurs activités. Leur autonomie même les amènera inévitablement à diverses innovations créatrices, qu'elles soumettront alors à l'étude et à l'approbation de la base

internationale, par l'intermédiaire du Conseil International. Ceci non seulement comme une règle de délicatesse et comme une stimulation pour la coopération, mais pour éviter des déviations possibles qui pourraient affecter le prestige et la vie même de l'Organisation.

Le siège du Conseil International de Coordination sera fixé par les Conseils Nationaux, et soumis à l'approbation de la base.

En cas de nécessité urgente, le Conseil International pourra changer lui-même le lieu où se trouve son siège. Cette décision sera soumise à l'approbation des Conseils Nationaux, qui à leur tour rendront compte à la base.

8. Les propositions de nouveaux membres pour le Conseil International, ou pour les Conseils Nationaux, seront soumises par le Conseil sortant dans une réunion tenue pour cette occasion. La liste de candidats qui y sera élaborée devra parvenir à tous les adhérents, par le canal du journal Survivre ou de l'édition nationale concernée. Elle devra être suffisamment étendue pour leur permettre un large choix. De plus, chacun pourra voter pour le candidat de son choix, qu'il figure ou non sur la liste soumise.
9. Toute personne, où que ce soit dans le monde, qui voudra adhérer au mouvement Survivre, pourra s'adresser à n'importe lequel des Conseils Nationaux ou au Conseil International, aux permanences de l'organisation ou à la Rédaction d'une des éditions nationales de Survivre, qui transmettra à la Commission d'Organisation et de Statistiques les demandes d'adhésion, tout comme les suggestions, critiques etc qui lui parviendront.
10. Le journal de Survivre gardera son nom actuel, Survivre, jusqu'au moment où le Conseil International de Coordination décide de son nom définitif, après consultation des tous les adhérents, ainsi que du tirage, de ses activités, de son format et autres particularités dépendant des ressources financières de l'Organisation comme des suggestions formulées par les adhérents. Certaines nécessités formelles s'imposeront d'elles-mêmes, dont nous pouvons signaler par anticipation les suivantes:
 - a) Le journal devra avoir un directeur et au moins deux rédacteurs auxiliaires choisis par celui-ci, qui se chargeront des formalités légales et seront responsables de la parution régulière du journal. Il sera très important que tous trois dominent parfaitement la langue dans laquelle est écrit le journal, pour prendre soin que les textes publiés soient accessibles à l'homme moyen, tout en ayant la substance rationnelle et humaine indispensables, et la grâce du style qui les rende plus suggestifs et plus attrayants.
 - b) Le journal devra avoir un administrateur, rendant compte de la gestion au trésorier général du Conseil. Ce n'est que par une articulation cohérente de toutes les fonctions économiques qu'il sera possible de faire face à chaque moment aux nécessités les plus urgentes, telle la diffusion de nouvelles publications etc.

Comme les charges de directeur et d'administrateur du journal exigent des aptitudes spéciales et une expérience technique que tous ne peuvent posséder, ils pourront être réélus au gré de la majorité plusieurs fois de suite. Cela ne représente pas un risque de déviation, car ces fonctions restent sous le contrôle du Conseil. Ils seront proposés chaque année par le Conseil sortant, et soumis à l'approbation de la base.

- c) Le Comité de Rédaction cherchera des correspondants dans le plus grand nombre possible de pays, pour lui fournir une information ample et objective des situations et événements dans le monde, à tous les niveaux de l'activité humaine: militaire, économique, écologique, biologique, sociologique, pédagogique etc.
- d) Lorsque les adhérents d'un pays déterminé voudront éditer leur propre journal, les règles énoncées plus haut pour le porte-parole international devraient être appliquées. Les articles les plus importants de l'organe international devront être reproduits dans le journal national, car il est indispensable qu'entre les publications nationales et internationales de Survivre se maintienne une coopération étroite et constante.

- 11. Pour la diffusion de monographies et des travaux des Commissions tant nationales qu'internationales de Survivre, il faudra envisager la fondation d'une maison d'édition, qui serait établie dans le pays jugé le plus approprié. Elle serait placée sous les auspices et le contrôle du Conseil International de Coordination, ou du ou des Conseils créés par ce dernier pour assumer cette responsabilité d'information et de diffusion scientifiques.

Remarques et compléments.

A l'esquisse qui précède nous pourrions ajouter diverses normes et suggestions comme: tout ce qui concerne les réunions des Conseils, le mécanisme du vote, les réunions de plénums avec délégations nationales, la technique des Congrès et leur périodicité, enfin certains aspects touchant aux attributions et aux droits des adhérents. Il faudra de toutes façons que notre action s'adapte au fur et à mesure aux circonstances variables, dans un respect mutuel et une coopération responsable.

Comme notre organisation en est à ses débuts et que les membres du Conseil seront très dispersés, il ne pourra pour le moment y avoir de réunions, et les accords devront se faire par correspondance. Signalons ici qu'en ce qui concerne le vote, au sein du Conseil tout au moins, ses membres devront toujours s'efforcer de parvenir à l'unanimité. Car si nous sommes une organisation à la recherche de la vérité et de la paix entre les peuples, cet intérêt commun devrait permettre une convergence et une unification de positions diverses. Bien entendu, il ne sera pas toujours facile d'arriver à une telle convergence, et Survivre devra être régi par la loi des majorités. Considérant de plus qu'aucun homme ne vaut plus qu'un autre, le vote devra être nominal et direct, et ceci à tous les niveaux. Cela signifie pour les décisions des Conseils eux-mêmes, tout comme dans tous les autres domaines: local, régional, national ou international. Cela implique que le vote sera émis par délégation ou par correspondance.

Concernant les obligations et les droits des adhérents, signalons deux aspects également fondamentaux: la liberté et la solidarité.

La liberté implique: la capacité de jugement pour nous permettre des choix hors des chemins battus et pour atteindre à une vision nouvelle; la victoire sur l'égoïsme; la libération du poids d'une histoire cruelle et violente, par l'établissement des relations nouvelles entre les hommes, seules garantes d'une paix durable.

La solidarité a été à l'origine des premières hordes d'hominidés dans notre lointaine préhistoire, et aujourd'hui elle seule peut sauver l'homme de son extermination par lui-même. C'est en elle que nous trouverons la force pour une lutte efficace contre la guerre et l'injustice. Les liens que nous allons tresser par elle seront plus forts que la peur de la répression, et nous permettront de créer une société neuve où les armes ne seront plus que l'ingrate image d'un passé anachronique et honteux.

Félix Carrasquer

(trad. de l'espagnol par A. Grothendieck)



PROJET DE STRUCTURE ET ACTION IMMEDIATE

Le projet soumis par Félix me semble une excellente base de discussion. Voici quelques commentaires, concernant les relations du projet à notre action immédiate et dans les prochains mois.

1. A l'exception peut-être de la Commission du Tiers Monde, toutes les Commissions envisagées au n° 4 du projet correspondent à du travail qui doit être mis en oeuvre dans l'immédiat.

2. Aux Commissions de travail prévues par Félix et qui devraient démarrer dès que possible, je joindrais une Commission de Diffusion, chargée d'organiser la diffusion de l'information et des idées concernant la survie et le mouvement Survivre, et en particulier la diffusion du journal Survivre. Pour le moment il s'agit surtout de l'or-

fus membre pendant un an de l'Institute for Advanced Study, puis professeur successivement à Princeton et à Colum. Je fis en 1953/54 un séjour d'un an au Japon; je revins en France en 1955, et y enseigne depuis lors. Les événements Mai eurent pour moi une signification essentielle en me faisant prendre conscience du fait que ma profession n'était pas seulement un gagne-pain me permettant de me livrer dans des conditions agréables à l'activité intellectuelle qui m'intéresse, mais entraînait mon intégration de fait à un mécanisme social que je rejetais.

Je suis depuis 1969 à l'Université de Vincennes, qui est une université essentiellement littéraire et dans laquelle il est, par cette raison même, plus facile de se clarifier les idées relativement à la question: quelle signification cela a-t-il d'être aujourd'hui un mathématicien ?

Matilde Escuder.

Qu'une personne parle de soi-même dans les pages de "Survivre" me paraît peu correct, et, d'une certaine manière, une usurpation impardonnable. Cependant, la nécessité que j'éprouve à m'ouvrir à vous est si profonde que je vais vous dire qui je suis et pourquoi je fais partie du Conseil Provisoire.

Native d'un village d'Espagne, de parents à la fois paysans et artisans, je m'habituai dès l'âge de petite fille au travail et pus ainsi me construire une volonté ferme.

Croyante par ma mère, avec un profond sentiment de la justice par mon père, je surmontai sans grande difficulté la crise de l'adolescence, laissant de côté les valeurs religieuses et orientant mon attention vers la recherche des valeurs morales dans l'homme de chair et d'os.

Par un hasard capricieux, mes parents voulurent que je devienne institutrice, sans se préoccuper peu ou prou - comme c'est la coutume généralisée chez les parents - de mes aptitudes ou de ma vocation. Celle-ci s'est définie au cours des années et de l'expérience.

Le "magistère" terminé, en 1934, très vite je me trouve en face d'une école avec quarante enfants d'âges différents, au contact desquels je me rend compte de mon pauvre bagage et se profile clairement ma vocation pédagogique.

En Juillet 1936 éclate la guerre civile espagnole et commence notre exode. Il est inutile de préciser dans quelle zone se déroule la tragédie: nationale ou républicaine - peu importe. Aussi bien l'envahisseur qui frappe à la porte à minuit - et qui peut être un ami d'enfance, un voisin, un parent - que la victime propriétaire: qu'importe qu'ils appartiennent à un côté ou à l'autre ? C'étaient des hommes.

Que se passe-t-il dans mon petit village ? C'est le 18 Juillet. Déjà il n'y a plus de saluts ni de sourires sur les visages. Seulement des regards soupçonneux dans lesquels on semble lire " qui vaincra qui ? ". Finalement la balance s'incline, les tendances agressives se libèrent et le grand génocide commence. Il n'y a déjà plus de remède: certains tuèrent au nom de la liberté et de la justice; d'autres en arborant la bannière du Christ, et ainsi la blessure se fait si profonde qu'aujourd'hui encore saigne mon petit village ensoleillé, et tous les villages d'Espagne.

Pour l'Histoire, la guerre civile espagnole se termine en 1939; mais en réalité, pour les Espagnols elle se prolonge encore, elle dure pendant de longues années; car les "vainqueurs" restent prisonniers de la peur et pour la conjurer ils doivent continuer à tuer.

Entre autres vicissitudes nombreuses, j'ai passé par la prison, où mes contacts avec la population délinquante furent une riche expérience, me permettant de découvrir des aspects humains que je ne connaissais pas jusqu'alors. Ensuite, l'étude constante aux côtés de mon mari, dont l'entier dévouement à la cause de l'homme a été pour moi le phare lumineux qui orienta ma pensée vers des formes plus logiques et humaines de jugement, m'a permis de mûrir en moi cette idée qui exclut toute motivation de haine et qui est à mes yeux diaphane comme la lumière du jour: il n'y a pas d'ennemis mais des hommes que le milieu et l'école ont conditionnés en des formes déterminées de pensée et d'action. Et pour cela, aujourd'hui plus que jamais, mon espérance de paix réside surtout dans l'éducation, mais une éducation orientée vers des fins humaines dans un contexte de liberté. Je dis comme Robert Mallet, dans le Numéro 30 de la revue "Préparons l'Avenir" dirigée par Harold Portnoy: "pour moi, quand on parle des fins de l'Education, je pense à la formation de citoyens dans un monde construit pour la paix et pour la totale réalisation de l'homme."

Depuis 1960, année où j'entrai en France, accueillie par la loi d'asile politique, je vis avec ma famille dans un coin de la Haute Garonne où nous avons démarré une petite exploitation d'élevage qui nous permet de travailler sans être assujettis à des horaires fixes et nous offre la possibilité de nous dédier à d'autres tâches d'intérêt humain. Voilà ma vie à grands traits.

J'ai adhéré à "Survivre" parce que sa création me paraît répondre à une des nécessités les plus immédiates de notre temps, et parce que j'aspire à m'engager pleinement dans le courant de non-violence qui va se manifestant

de manière assez sporadique mais éloquentes depuis quelques années et dans les secteurs les plus divers.

Je suis membre du Conseil Provisoire parce que je n'ai pas réfléchi suffisamment quand M. Grothendieck me fit l'honneur de me le proposer. Je me rends compte à présent de ce que représente cet engagement, vu la tâche immense qu'il faut mener à bonne fin dans cette première étape, et le peu que je peux apporter.

Il est encourageant de savoir que les scientifiques commencent à prendre conscience de leurs responsabilités en face de la menace d'extermination qui pèse sur la vie. Ce le sera beaucoup plus encore au fur et à mesure qu'ils descendront de leur Tour d'Ivoire pour se rapprocher du peuple, et, faisant de "Survivre" une fenêtre ouverte à la communication, qu'ils sachent, par l'analyse objective des faits réels, intéresser beaucoup d'hommes pour que chacun puisse découvrir la part de responsabilité qui lui incombe dans cette société désarticulée et chaotique qui nous entoure.

Nous devons créer un état d'opinion. Pour cela des données, beaucoup de données sont nécessaires, et il faudra coordonner notre action avec d'autres organisations pacifistes pour pouvoir réaliser des actions chaque jour plus amples et plus efficaces. Ne désespérons pas parce que nous sommes peu. Tâchons d'informer le plus grand nombre possible d'individus - cela est déjà une forme d'éducation - et faisons en sorte que tous aient la possibilité d'exposer et de critiquer. Faisons l'ouverture pour la vraie communication.

Alexandre Grothendieck.

Né le 28 Mars 1928 à Berlin, de mère allemande (journaliste) et de père apatride, anarchiste russe émigré en 1921. Mes parents émigrent en France en 1933, prennent part à la révolution espagnole; je les rejoins en France en Mai 1939. Mes parents sont internés en 1939 et 1940, mon père (juif) déporté du camp de Vernet à Auschwitz en 1942 et resté disparu; ma mère meurt en 1957 des suites d'une tuberculose contractée au camp. Je reste près de deux ans dans des camps de concentration français, puis suis recueilli par une maison d'enfants du "Secours Suisse" en 1941 au Chambon s/Lignon, où je termine mes études de lycée en 1945. Etudes de licence (mathématiques) à Montpellier 1945-48, auditeur libre à l'École Normale Supérieure à Paris 1948-49. De 1949 à 1953 je poursuis des recherches à Nancy, aboutissant à mon doctorat en 1953. Je passe alors deux ans à l'Université de São Paulo (Brésil), un an à l'Université du Kansas (USA) et ai fait de nombreux autres séjours aux USA, à l'Université de Harvard notamment. Les autres pays où j'ai fait des séjours d'une semaine ou plus à titre de mathématicien sont l'Argentine (1954), l'Allemagne, l'Algérie (1966), l'Italie, la RDV (1967), La Roumanie (1969 et 1970), le Canada (1970). Invité au Congrès International de Mathématiciens de Moscou en 1966, je décline cette invitation en signe de solidarité avec les écrivains soviétiques Siniavski et Daniel, qui venaient d'être jugés et emprisonnés; pour des raisons analogues, je me suis abstenu de tout séjour professionnel ou touristique en Espagne. J'ai été chercheur au CNRS (Centre National de la Recherche Scientifique) de 1950 à 1958 et professeur à l'Institut des Hautes Etudes Scientifiques depuis 1959 (essentiellement depuis sa fondation). Ayant découvert en Novembre 1969 que l'IHES était depuis trois ans subventionné partiellement par des fonds du Ministère des Armées, je quitte l'IHES en Septembre 1970, après avoir essayé sans succès d'inciter mes collègues à l'IHES à une action commune contre ces subventions. Depuis 1959 je suis marié à une française, et suis père de quatre enfants. Je suis apatride depuis 1940, et ai déposé une demande de naturalisation française au printemps dernier.



PROGRES DU MOUVEMENT

Il y a 50 adhérents à Survivre le 22 Octobre, se répartissant ainsi: France 17, Canada 16, Espagne 9, USA 8. Il y a parmi eux 26 scientifiques, dont un physicien, une biologiste, un historien, les autres scientifiques étant des mathématiciens. Onze parmi nos adhérents sont des femmes.

Il y a actuellement 50 abonnés à l'édition française de Survivre (dont 35 ont versé le montant de leur abonnement).

Le total des fonds recueillis (cotisations d'adhérents, souscriptions au journal, dons) par le trésorier de Survivre pour l'Europe est (au 15.10.1970) de 3402 F, le total des dépenses (consistant surtout en l'impression et la distribution du n° 1 de Survivre, 1000 exemplaires en français et 1000 en anglais) a été de 6477 F, ce qui signifie un déficit de 3075 F. La situation financière pour le continent américain ne nous est pas parvenue; nous savons seulement que par suite de difficultés financières, il a été nécessaire de limiter l'édition

anglaise publiée à Montréal à 1000 exemplaires, alors que 2000 exemplaires avaient été jugés nécessaires. Nous espérons que des sympathisants de Survivre aux US pourront diffuser des éditions multigraphiées locales.

Signalons que nous avons fondé Survivre et son journal sans disposer d'aucun capital. Les déficits sont couverts par les ressources personnelles (limitées) de certains de nos adhérents, ne disposant pas d'autre revenu que leur salaire. C'est dire que tout support financier par des sympathisants de Survivre sera bienvenu, - dans la mesure du moins où des dons à Survivre ne servent pas aux donateurs comme excuse pour s'abstenir d'une action militante. C'est à celle-ci que nous faisons appel avant tout. La machine suivra !

Voici la liste des adhésions reçues entre le 19.8 et le 22.10 1970:

19. Koosis (Paul), mathématicien, Dep. de Math. UCLA, Los Angeles (Cal.) (19.8.1970)
20. Coté (Renée), étudiante, 10347 Olseth Lane, Los Angeles, Cal. 90029, USA (20.8.1970)
21. Roux (Jeanne), gouvernante, Sanatorium de Bligny, 91 Bris, sous-Forges, France (23.8.1970)
22. Ramos (Carlos), séminariste-ouvrier, Bloque C - 4, 5° A, Sevilla (Espagne) (25.8.1970)
23. Angulo (Santiago), séminariste-ouvrier, Bloque C - 4, 5° A, Sevilla (Espagne) (25.8.1970)
24. Mesa (Francisco), mécanicien, Bloque Renfé n° 11, Malaga (Espagne) (25.8.1970)
25. Ciampi (Antonio), mathématicien, Dep. of Math., Queens University, Kingston, Ontario, Canada (1.9.1970)
26. Edwards (Karen), 952 Portsmouth Avenue, Kingston (Ontario), Canada (1.9.1970)
27. Hughes (Iam), mathématicien, Dept. of Math., Queen's University, Kingston, Ontario, Canada (1.9.1970)
28. Manuceau (Jérôme), mathématicien, Fac. des Sciences St. Charles, Dep. de Math. 3 Marseille (5.9.1970)
29. Mendès-France (Michél), mathématicien, Dep. de Math. Faculté des Sc. de Bordeaux 33 Talence (7.9.1970)
30. Crapo (Henry H.), mathématicien, Dep. of Pure Math., Univ. of Waterloo, Waterloo (Ontario), Canada (8.9.1970)
31. Beauchemin (Pierre) mathématicien, 2767 Edouard Montpetit, Apt 208 Montréal, Canada (10.9.1970)
32. Blattner (Robert J.), mathématicien, Dept. of Math., UCLA, Los Angeles, California, USA (10.9.1970)
33. Pollack (David), Mathématicien, Math. Dept., Queen's University, Kingston, Ontario, Canada (10.9.1970)
34. Engelmajer (Lucien Joseph), poète, 31 Thil, France (11.9.1970)
35. Engelmajer (Renée Claude), institutrice, 31 Thil, France (11.9.1970)
36. Ciampi (Giovana), biologiste, Dep. of Biology, Queen's University, Kingston Ontario, (Canada) (14.9.1970)
37. Poliakoff (Léon), historien, 35 Avenue Kennedy, 91 Massy, France (24.9.1970)
38. Cet adhérent s'est retiré du Survivre le 28.10 et désire rester anonyme
39. Atteia (Marc), mathématicien, 22 rue des Lilas, 31 Ramonville St. Agne (1.10.1970)
40. Ruiz (Carmen) professeur Editorial Z Y X, Calle Lerida N° 20, Espagne (6.10.1970)
41. Casas (Juan Gomez), Calle Menorca 22, 4° Izquierda, Madrid 9, Espagne (6.10.1970)
42. Yebra (Julio), Calle Cid Campeador, Bloque B casa 2°, 6° A, Alcalá de Henares, Madrid, Espagne (6.10.1970)
43. Carrasquer (Presentacion), institutrice, Calle Porvenir 19, Barceloná 6, Espagne (6.10.1970)
44. Hernandez (Enrique), Calle Jacinto Verdague 13, atrio-Hospitalet, Barcelone, Espagne (6.10.1970)
45. Alvarez (Mari-Carmen), mère de famille, même adresse (6.10.1970)
46. Huard (Jean-Pierre), mathématicien, Dept. de Math., Université de Sherbrooke, Cité Universitaire, Sherbrooke, P.Q., Canada (7.10.1970)
47. Lautié (Daniel), Imprimeur, 38 bis Passage de la Mme Vincent, 93 Liery-Gourgay (France) (8.10.1970)
48. Wucher (Patrick), Imprimeur, 74 rue Rateau, 93 la Courneuve, France 8.10.1970
49. Bodfish, (Edward R. Jr), Boston (Mass.) USA
50. Grothendieck (Mireille), mère de famille, 2 Av. de Verrières, 91 Massy, France

La Sûreté Nationale amène des adhérents à Survivre !

Les deux jeunes imprimeurs de la maison d'impression Dacquemine qui imprime Survivre, Daniel Lautié et Patrick Wucher, se sont sentis fortement intéressés par le texte qu'ils imprimaient. Sans rien demander à personne, ils ont mis en pratique la recommandation "faites circuler Survivre", en prenant l'initiative d'imprimer des exemplaires en surnombre du n° 1 de notre journal, qu'ils ont distribuer parmi leurs amis et connaissances, pour en discuter entre eux.

Pendant le mois qui a suivi, ils ont mûrement réfléchi à l'engagement impliqué par une adhésion à Survivre. D'autre part, vers le début du mois d'Octobre, la maison d'impression a reçu à diverses reprises la visite d'inspecteurs de la Sûreté, venant enquêter sur le journal Survivre. Il aurait sans doute été plus simple que ces fonctionnaires s'adressent à un des responsables de Survivre. Nous serons cependant mal avisés de nous plaindre de cette attention de la part des autorités, puisque celle-ci semble avoir eu un premier effet extrêmement positif: dans les jours qui ont suivi, nous avons reçu les demandes d'adhésion de Daniel et de Patrick (accompagnées de leur cotisation)! Le contact a été établi à la permanence de Survivre à Massy.

Prenons cette occasion pour signaler au personnel du Ministère de l'Intérieur, y compris celui de la Sûreté Nationale, que notre action est une lutte au grand jour, qui les concerne, eux et leurs enfants, autant que nous. Nous espérons que la lecture de notre journal Survivre les incitera à réfléchir sur les problèmes de notre survie et à réexaminer leur propre rôle dans ce jour.

RENSEIGNEMENTS.

ADHESIONS. Envoyer déclaration signée avec nom complet, adresse, profession:

Continent américain : E. Wagneur, 1527 A. Ducharme, Outremont (Canada).
Autres pays : A. Grothendieck, 2 avenue de Verrières, 91-Massy (France)

COTISATIONS (*), ABONNEMENTS A SURVIVRE (**), DONS, (spécifier nature) :

Continent américain : chèques pour W. Messing, "SURVIVAL",
c/o Math. Department, Princeton University, Princeton (N.J. 08540) USA.
(compte de SURVIVAL à la First National Bank of Princeton, Princeton (N.J. 08540) compte n° 60371)
Autres pays : chèques pour "SURVIVRE" c/o A. Grothendieck, 2 avenue de Verrières, 91-Massy (France).
(Compte à la BICS, Massy, compte n° 40 27 005411.)

(*) Les cotisations d'adhérents pour 1970 sont fixées à un jour de salaire au jour du 1er Janvier 1970
(salariés), ou un jour de revenu de l'année précédente, moins le prix de l'abonnement au journal Survivre.

(**) Abonnements pour l'édition française de SURVIVRE : 36 F pour l'année (comprenant 12 numéros) pour la
France, 42 F pour l'Etranger

Exceptionnellement, les n° 2 et 3 de Survivre sont réunis dans un seul fascicule

ARTICLES et CORRESPONDANCE POUR SURVIVRE : écrire à l'un des rédacteurs de Survivre, de préférence en
double exemplaire, à l'une des adresses suivantes : G. Edwards, 952 Portsmouth Avenue, Kingston, Ontario (Canada)
A. Grothendieck, 2 avenue de Verrières, 91-Massy (France).

En préparant un manuscrit pour SURVIVRE, n'oubliez pas qu'il doit être accessible à tout lecteur à l'esprit
ouvert, qu'il ait ou non reçu une instruction supérieure.

PERMANENCES DE SURVIVRE pour contacts personnels documentation etc:

France : A. Grothendieck, les mardis après 18 h ou sur rendez-vous (Tel. 920 13 34) 2 Av. de Verrières, 91 Massy
C. Chevalley, les lundis de 15 h. à 18 h., 1. rue de Prony, Paris 17°
Canada : E. Wagneur, les mardis après 20 h, 1527 A. Ducharme, Outremont

LECTEURS DE SURVIVRE :

NOUS COMPTONS SUR VOTRE CONCOURS POUR NOUS ENVOYER TOUS
RENSEIGNEMENTS ET TOUTE DOCUMENTATION UTILE POUR NOTRE ACTION.

SI VOUS FAITES PARTIE D'UN GROUPE, CONTACTEZ-NOUS POUR UN
ECHANGE PERMANENT DE PERIODIQUES OU D'INFORMATION.

COMMUNIQUEZ-NOUS VOS CRITIQUES, VOS SUGGESTIONS, VOS IDEES POUR
LA REDACTION DU JOURNAL COMME POUR L'ACTION DU MOUVEMENT.

LER SURVIVRE

FAITES CIRCULER SURVIVRE

FAITES CIRCULER SURVIVRE

FAITES CIRCULER SURVIVRE

FAITES CIRCULER SURVIVRE

La reproduction et la diffusion de SURVIVRE, journal du Mou-
vement SURVIVRE, sous forme intégrale ou sous forme d'extraits
que ce soit en la langue d'une des éditions originales ou en
traduction dans une autre langue, est expressément autorisée
sauf dans les cas expressément mentionnés.